

Bibliothèque numérique

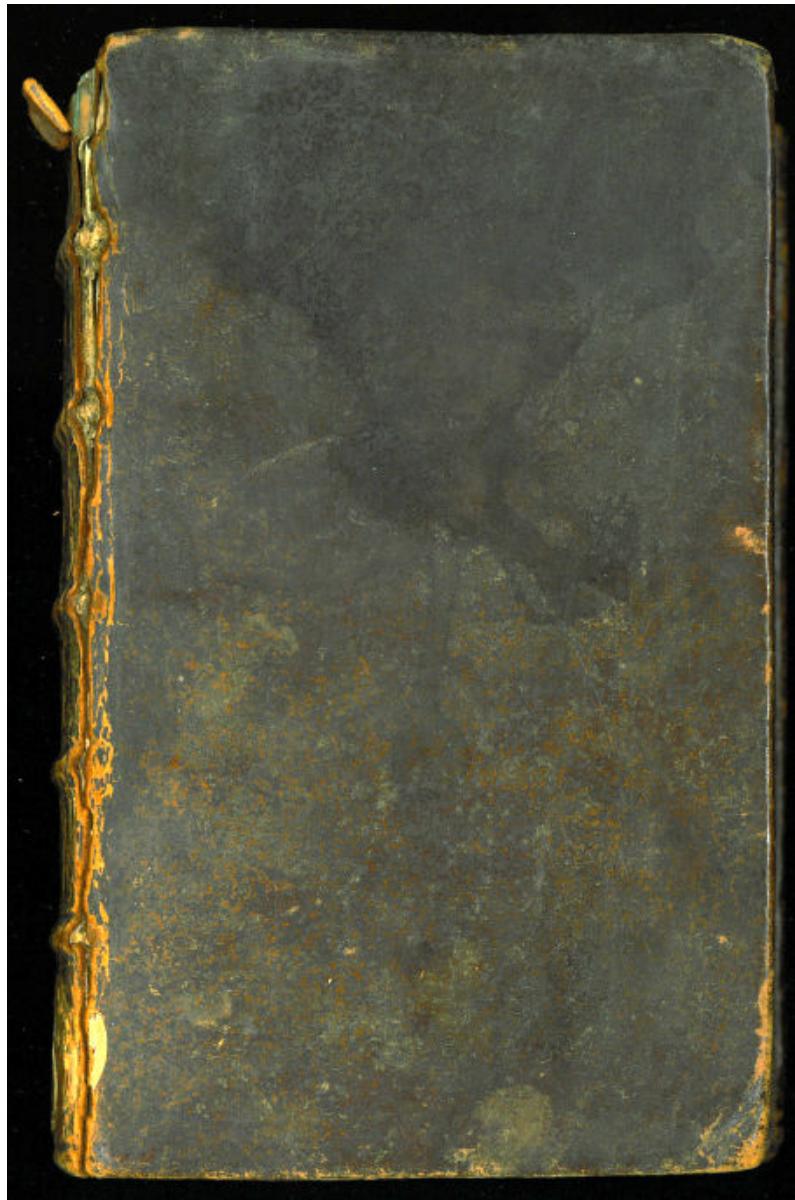
medic @

Prade, Jean Le Royer. Histoire du tabac, ou il est traité particulierement du tabac en poudre. Par Monsieur de Prade.

A Paris, chez M. Le Prest, ruë S. Jaques, à la Couronne de France. M. DC. LXXVII. Avec privilege du Roy. Achevé d'imprimer, pour la première fois le 6 juillet 1677, 1677.

Cote : BIU Santé Pharmacie 11430







911430 11,430

HISTOIRE DU TABAC, OU IL EST TRAITE' PARTICULIEREMENT DU TABAC EN POUDRE.

Par Monsieur DE PRADE.



A PARIS,
Chez M. LE PREST, rue S. Jaques,
à la Couronne de France.

M. D C. LXXVII. •
Avec Privilege du Roy.

This image shows a page from an old document that is severely faded and stained. At the top, there is handwritten text that appears to read "Collection 6 23 October 1889" and a large, stylized letter "K". Below this, the text is mostly illegible but includes "UNIVERSITAT" and "SALVAT". A ruler is positioned at the bottom of the page, with markings from 0 to 10 inches.



A T R E S - H A U T

& Puissant Seigneur, Jean Roger de Foix, Marquis de Foix, Baron de la Gardiolle & d'Urban, Seigneur de Canté, de S. Abit, de Clermont & de Roudeille; Seigneur par indi-vis avec sa Majesté de Dour-que, & d'Arfons, Gouverneur & Lieutenant General pour le Roy en la Province de Foix, Donezan & Andore, & pays adjacens; Gouverneur de la Ville & Chasteau de Foix, Senéchal de Pamiers. &c.



ONSEIGNEVR,

Le Tabac, dont je vous presente

EPITRE.

*l'Histoire, étant honoré d'un nom
Royal & divin, le vent estre en-
core du Vostre, pour comble de
gloire ; Et comme il n'est point
d'orages ny d'ennemis qu'il ne
eraigne, il cherche à se mettre à
l'abry de l'une des plus grandes
& des plus Augustes Maisons qui
ait jamais esté.*

*C'est vn Elege qu'on ne scau-
roit refuser à la vostre, si l'on con-
sidere qu'elle a possédé les Comtez
de Barcelonne, de Carcassonne, de
Beziers, de Foix, de Montcade, de
Perigord, & de Castelbon ; la Vi-
comté de Narbonne ; la Duché de
Nemours ; la Principauté de Bearn ;
& le Royaume de Navarre : Quel-
le est sortie des Rois d'Arragon :
Quelle est aliée des Comtes de
Toulouſe, de Beziers, de Mont-
cade, de Narbonne, d'Urgel, de
Cardonne, de Perigord, d'Arthois,
de Comminges, d'Albret & de Can-
dale ; des Marquis de Levy, de*

EPITRE.

*Noüailles, & de Mont-ferrat ;
des Ducs de Medina-Celi, d'Or-
leans, de Bourbon & de Bretagne ;
des Princes de Bearn ; des Archi-
ducs d'Autriche, des Rois de Ma-
jorque, d'Arragon, de Navarre,
de Castille, de Hongrie, de Boë-
me & de France ; & des Empe-
reurs d'Allemagne : Et qu'enfin
elle a esté si feconde en Heros, qu'il
y a peu de ses Princes que l'Anti-
quité la moins idolâtre, n'eut mis
au nombre de ses Dieux.*

*Leur Histoire le fait assez voir,
quand elle raconte, que Roger I. du
nom entra le premier dans Antio-
che, prise d'assaut par les Chrétiens ;
qu'il la defendit contre toutes les
forces des Infideles ; & qu'il n'eut
pas moins de part que Godefroy de
Bouillon, à la conquête de la Ter-
re-Sainte : Que Raymond I. du
nom, ayant suivi Philippe Auguste
dans la syrie, fit admirer son zèle
& sa valeur au siège de la Ville*

à ij

E P I T R E.

d'Acre ; qu'il y combatit seul à seul,
& tua de plusieurs coups, le neveu
du Sultan Caracaux, à la veue
des Rois de France, d'Angleterre,
& de Hierusalem, des Chrétiens,
& des Sarrasins ; que dans une
rencontre fatale de la guerre des
Albigeois, il porta par terre Symon,
Comte de Montfort, l'un des
plus vaillans hommes de son siecle ;
& que dans un autre, il luy tua un
frere de sa propre main : Que Ro-
ger Bernard, dit le Grand, sortit
couvert de gloire d'une infinité
de batailles par sa seule valeur ;
& qu'il sembloit n'y mener des
soldats, que pour estre les témoins
de ses victoires : Que Roger Rot-
fer, fut la terreur des Sarrasins en
Egypte ; & la consolation du Roy
S. Louis dans ses malheurs : Que
Roger Bernard VII. du nom, vain-
quit en duël le Comte d'Armagnac,
en presence du Roy Philippe le
Hardy : Que Gaston I. garda le

EPITRE.

titre d'Invincible contre les armes de l'Angleterre, qui triompherent du Roy Philippe de Valois ; qu'il vainqua l'Espagne de la tyrannie des Mores ; & qu'il tua de sa main, à la tête de leur armée, Guilhem Raymond, fils de l'un de leurs Rois : Que Gaston-Phæbus, acquit par ses Exploits le titre glorieux du plus grand Capitaine du monde ; & qu'il fut assez Genereux pour délivrer son ennemy irreconciliable, Jean Comte d'Armagnac son prisonnier de Guerre : Que Jean Gouverneur de Languedoc, pour le Roy Charles VI. assura le repos de cette Province dans les desordres de l'Estat ; & qu'il ne fit la Paix avec Bernard II. Comte d'Armagnac, Connestable de France, qu'après l'avoir fait trembler, par le cartel de deffy qu'il luy envoya, de le combattre seul à seul : Que Gaston IV. Roy de Navarre, aida puissamment Charles VII. à chasser

E P I T R E.

les Anglois de la Guyenne ; qu'il obtint de luy la vie & la liberté du Comte d'Armagnac, criminel d'Estat, & se rendit garand de l'obeissance de ce factieux, qui avoit renouvelé contre luy les anciennes querelles de leurs Maisons :

Que Gaston de Foix, Duc de Nemours, âgé de 22 ans, General de l'armée du Roy Louis XII. son oncle, courut l'Italie, & renversa les forces des Venitiens, du Roy de Castille, & du Pape à Ravenne, avec la vitesse & la violence du foudre ; & qu'il n'y precipita sa mort, que parce qu'il crut peut-être que sa vie, ne pouvoit plus rien ajouter à sa gloire : Qu'Odet de Foix, Vicomte de Lautree, fut nommé le Preneur de Villes, & qu'il vengea par le sang & le feu, l'affront que le Roy François I. avoit receu devant Pavie : Que Pierre, Cardinal de Foix, Legat du Pape en France, Fondateur de

EPITRE.

l'Université d'Avignon, & du
College de Foix à Thoulouse, égala-
par sa prudence, & par sa pieté,
le grand nom de ses Ancestres ; &
qu'il delivra l'Eglise du schisme
dont elle estoit dechirée depuis plu-
sieurs années : Que Pierre, son
neveu, aussi Cardinal de Foix, a-
paisa par son entremise les troubles
du Milanois : Que Paul de Foix,
Archevesque de Thoulouse, fut l'un
des plus fermes appuis de la Reli-
gion, & de l'Estat, en Escosse, en
Angleterre, & ensuite à Rome, où
nos Rois l'envoyèrent en ambassa-
de : Que Jean Roger de Foix, eut
esté sans égal, s'il ne vous eut point
mis au monde ; que par un senti-
ment conforme à son origine, il
defendit la Catalogne contre la ty-
rannie des Espagnols ; qu'il triom-
pha, où ses Ayeux avoient regné ;
qu'il y commanda, avec gloire, des
Regimens de Cavalerie & d'Infan-
terie, sous le Maréchal de la Mothe-

E P I T R E.

Houdancourt ; & prit part à toutes les astions de Paix & de Guerre qui rendent sa memoire immortelle.

*Mais, MONSEIGNEVR,
ne trouve-t'on pas en vous seul,
ce qu'on cherche en eux séparément ?
En Vous, qui les faites revivre plus
grands qu'ils n'étoient en eux-
mêmes ; qui monstrez aujour-
d'huy ce qu'ils estoient autrefois ;
& qui n'estes pas moins l'héritier
de leurs vertus que de leur nom ?
La Province de Vostre Gouverne-
ment n'oubliera jamais qu'en cette
derniere Guerre, Vous tous étes
exposé pour elle à la teste de sa No-
bleffe : Que vous en avez fermé
l'entrée aux Espagnols, qui étoient
sortis de Puy-cerda pour la ravager ;
Et que les ayant repoussé jusqu'au
fond du Roussillon, vous leur
avez fait sentir, par les maux qu'ils
nous avoient préparez, qu'on ne
s'attaque point à la France avec*

EPITRE.

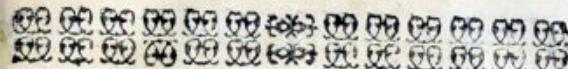
impunité. Vous gouvernez le pais de Foix avec l'autorité que demande le service du Roy ; avec la prudence acquise & naturelle qu'on peut desirer en vn parfait Ministre ; avec l'indulgence pour les peuples, qu'un pere doit avoir pour ses enfans ; Et vous n'y estes pas moins absolu par vostre insigne moderation, que par vostre propre dignité.

Il est donc certain, MONSIEUR, que je ne pouvois choisir à cette *Histoire* vn plus Illustre Protecteur ; & qu'en cela, je fais voir combien elle est veritable, lors qu'elle enseigne, que l'un des premiers effets du Tabac, est de perfectionner l'action de l'esprit & du jugement. Recevez la favorablement, s'il vous plaist ; & montrant aussi qu'il augmente la memoire, permettez moy d'espérer qu'il vous fera souvenir, de ce Zèle inviolable, & respectueux,

EPITRE.
avec lequel je seray toute ma
vie,

MONSEIGNEVR,

Vostre très humble & très obéissant
serviteur Le PREST,



L'IMPRIME VR au Lecteur.

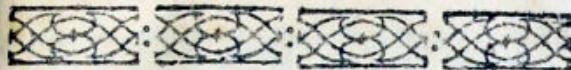
POVR ne point ennuyer par des discours inutiles, on dira seulement qu'en 1667. Monsieur de Prade, assez connu par l'Histoire de France, & par celle d'Allemagne, qu'il a milles au jour, composa celle du Tabac, à la priere de lvn de ses amis, aussi considerable par son merite, que par sa qualité: Que cependant, vn Marchand de Paris, en ayant recouvert l'Original, crût qu'il la pouvoit adopter, parce qu'il en ignoroit le pere: Qu'en effet il oſa la faire Imprimer sous son nom en l'année 1668. par des raisons d'intérêt, tirées du commerce qu'il exerceoit: Qu'il en distribua luy-même quelques Exemplaires, peu de jours avant sa mort: Que ce Livre fut consideré comme l'Ouvrage d'un homme docte; & non pas d'un Mar-

b

chand, qui n'avoit aucune connoissance ny des langues ny des sciences : Qu'estimant cette Histoire au tant quelle le doit être, j'ay recherché avec soin, la vérité de son origine : Qu'enfin l'ayant découverte avec certitude, par le témoignage d'vn infinité d'honnêtes gens, j'ay jugé qu'il étoit de mon devoir de la faire connoître au Public ; & de haster la reconnaissance d'vn si bel enfant. Je le rends donc à Monsieur de Prade, qui l'avoit perdu ; & je croy me pouvoir faire honneur, de celuy qu'ils se feront l'un à l'autre.

*Fautes les plus importantes survenues
à l'impression.*

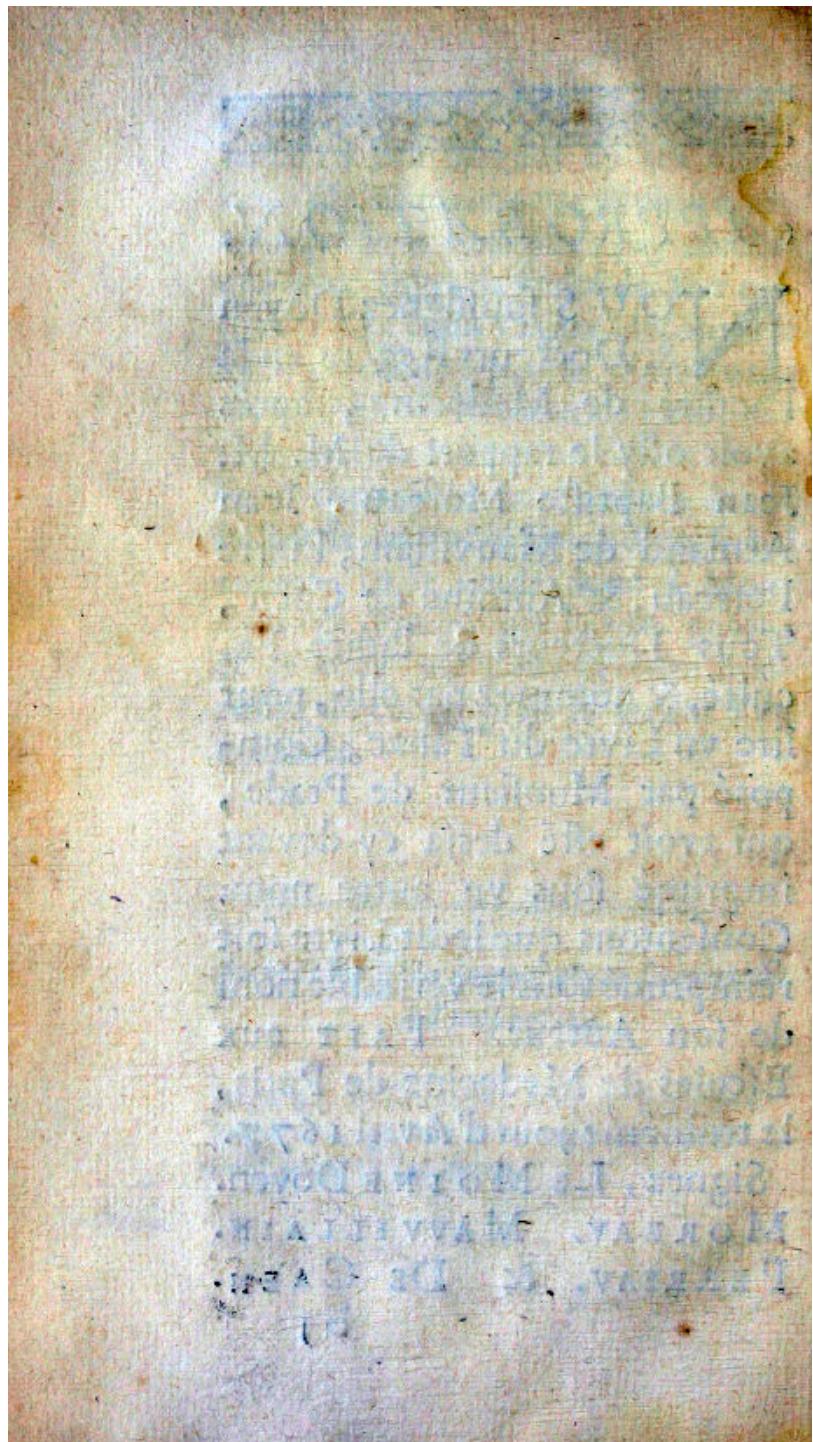
page 96. se fomente, *lisez* le fermenté,
page 124, qu'vne fois avec les fleurs, *lisez* qu'avec les fleurs.



APPROBATION.

NO U S souffsignez Doyen & Docteurs Regens en la Faculté de Medecine , après avoir oüy le rapport de M. M. Jean Baptiste Moreau , Jean Armand de Mauvillain , Pierre Perreau , & Antoine de Caën , Tous Docteurs de ladite Faculté , & nommez par elle , pour lire vn Livre du Tabac , Composé par Monsieur de Prade , qui avoit esté desja cy-devant imprimé sous vn autre nom ; Consentons que ledit Livre soit réimprimé sous le véritable nom de son Auteur . FAIT aux Escoles de Medecine de Paris , le troisième jour d'Avril 1677 .

Signez , LE MOINE Doyen .
MOREAU . MAVVILLA IN .
PERREAU . & DE CAEN .
b j



PREMIERE TABLE
des Articles de cette
Histoire du Tabac.

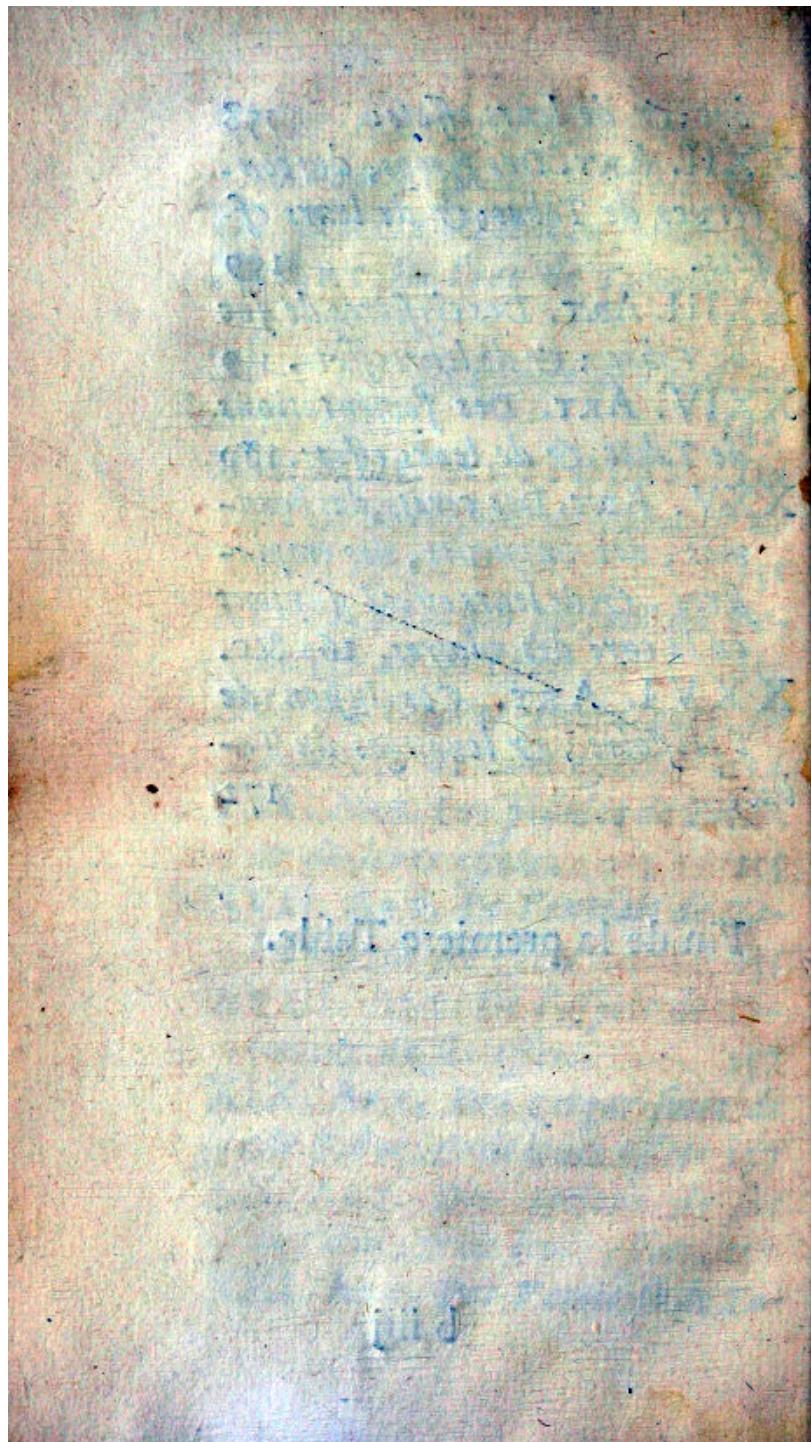
P reface,	page 1
D IVISION de l' <i>Histoire</i> <i>du Tabac</i> ,	3
I. <i>ARTICLE.</i> <i>Des divers noms</i> <i>du Tabac.</i>	4
II. <i>ARTICLE.</i> <i>De ses especes</i> <i>differentes</i>	8
III. <i>ART.</i> <i>De sa culture</i>	13
IV. <i>ART.</i> <i>De la preparation du</i> <i>Tabac</i>	15
V. <i>ART.</i> <i>Des effets du Tabac</i> <i>en general</i>	19
VI. <i>ART.</i> <i>De la façon dont le</i> <i>Tabac agit sur le corps humain;</i> <i>& de la circulation du sang,</i>	23. 24. &c.
VII. <i>ART.</i> <i>Du Tabac en poudre;</i> <i>& de ses effets</i>	34
	b iij

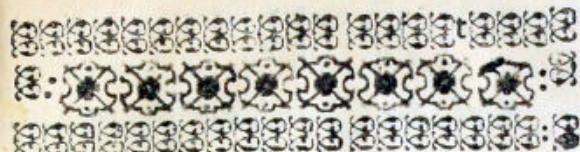
VIII. ART. Du Tabac en ma- chicatoire; & de ses effets.	127
IX. ART. Du Tabac en fumée.	132
X. ART. De l'eau de Tabac; & de ses effets,	147
XI. ART. De l'huile de Tabac; & de ses effets,	149
XII. XIII. ARTICLES, Du sel & du cristal de Tabac; & de leurs effets.	151
XIV. ART. Du parfum du Ta- bac; & de ses effets.	153
XV. ART. Des trochisques de Tabac; & de leurs effets.	154
VXI. ART. Des pillules de Tabac; & de leurs effets.	155
XVII. ART. De l'extrait de Ta- bac; & de ses effets	155
XVIII. ART. De l'esprit de Ta- bac; & de ses effets.	157
XIX. ART. Des gargarismes de suc de Tabac; & de leurs effets	157
XX. ART. Des potions de suc de Tabac; & de leurs effets.	157
XXI. ART. Des Vomitifs de Ta-	

<i>tabac ; & de leurs effets.</i>	158
XXII. ART. <i>Des syrops, des conserves de Tabac ; & de leurs effets.</i>	159
XXIII. ART. <i>Des clysteres de sue de Tabac ; & de leurs effets.</i>	159
XXIV. ART. <i>Des fomentations de Tabac, & de leurs effets.</i>	160
XXV. ART. <i>Des cerats, des beaux-unguents, des emplastrs, & de leurs effets surtout en la cure des ulcères.</i>	161 &c.
XXVI. ART. <i>Conclusion de l'<i>Histoire</i> ; & louanges du Tabac.</i>	172

Fin de la premiere Table.

b iiiij





SECONDE TABLE
Des choses remarqua-
bles contenuës en cette
Histoire du Tabac.

A.

Alcmeon Crotoniate & Ar-
chelaus , au rapport d'A-
ristote , croyoient que les Che-
vres respiroient par l'oreille : pa-
ge 141

Ambre gris , sert à parfumer le
Tabac en poudre 118 124

Angelique est mêlée avec le
Tabac en poudre pour le rendre
plus piquant 126

Apophyses pterigoides & mam-
millaires 142

b v

B.

Bacheros, les deux feuilles de la tige du Tabac les plus proches de la terre, sont d'un goust & d'une odeur desagreable : pourquoy elles different des autres feuilles 15

Bartholin, Medecin du Roy de Dannemark 141

Baume de Tabac : 167. sa description 168

Ben ; il sert à faire les huilles dont on parfume le Tabac 119

Buglosse, ou panacée Antarctique, selon quelques-uns est le Tabac 6

C.

Canaux pituitaires : 61. leur usage 62. &c.

Cambaye, dont un Roy faisoit mourir subitement les mouches de son haleine, & les hommes de ses spachats 112

<i>Caldo, nom que les Espagnols donnent au suc de Tabac reduit en consistance de syrop, & son usage</i>	16
<i>Canaux cartilagineux & leur usage</i>	140 141
<i>Cardinal de Sainte Croix: il a donné son nom au Tabac</i>	6
<i>Cerats de Tabac 161: leur description,</i>	167
<i>du Chesne Medecin du Roy Henry IV.</i>	170
<i>Circulation du sang; & ses inventeurs</i>	23 24 &c.
<i>Civette</i>	124
<i>Clysteres de Tabac: 159. leur description, là mesme.</i>	
<i>Conserve de Tabac</i>	159
<i>Conduit le plus naturel & le plus commode pour l'évacuation de la pituite</i>	64. 65
<i>La Conſtume eſt une nouvelle nature</i>	112
<i>Crachats</i>	65 66
<i>Croûte noire, formée de la fumée</i>	
	b vj

*mée du Tabac trouvée au crane
d'un homme par Parrius au rap-
port de Raphelengius* 144

*Chrystal de Tabac, ses vertus
110. maniere de l'extraire* 151

Cubebes, Cumin 126

Cyclamen 126

D.

*Mr Des Cartes, Gentil-homme
Breton* 2. 25

*Drak, Capitaine Anglois, porta
le premier le Tabac en Angleterre. 7.*

E.

Eau de Tabac, ses vertus 147
sa distillation 148. *sa dose* 149

Elebore 126

*Emplâtres de Tabac : 161. leur
description* 169

Epiglotte 68

Epiphore; comment causée 97

Esprit ou essence de Tabac 157

*Everard, Medecin Hollandois a
écrit du Tabac* 170

F.

<i>Fabricius Hildanus</i>	141
<i>Feuilles de Tabac, leur figure, leur grandeur</i>	9. 10
<i>Fleurs de Tabac: 10. leur cou- leur: là mesme.</i>	
<i>Fomentations de Tabac: 116. leur description</i>	160

G.

<i>Monsieur Galois, dans son ad- mirable Journal des Scavants, a fait l'extrait du livre de Simon Paulus</i>	83
<i>Gingembre</i>	17. 126
<i>Girofle</i>	126
<i>Glande lacrymale</i>	142
<i>Glandes situées à la racine de la langue</i>	66
<i>Graine de Moutarde</i>	126
<i>Graine de Tabac</i>	18

H.

Harveus Anglois, Medecin de Charles Roy de la Grand' Bretagne, a publié la circulation du sang 53

la Hauteur du Tabac en Amerique, en Hollande, Lombardie, Guyenne, Languedoc, Provence 8

François Hernandez de Tolede, a fait l'histoire civile & naturelle de l'Amerique, & envoya le premier le Tabac en Espagne & en Portugal. 5

Hofmanus, Medecin Allemand écrit que l'on a trouvé des crânes noircis de la fumée du Tabac: 144. il est refuté 146. s'il fut sçavant, il fut trop credule 146

Huile de Tabac, ses effets: 109. comment on la fait par infusion & par descente 149

I.

Jacques Stuard; Roy de la Grand'

<i>Bretagne a écrit vn Traité des mauvais usage du Tabac</i>	83
<i>Jasmin</i>	118
<i>l'Imagination est augmentée par le Tabac en poudre</i>	105
<i>comment</i>	81
<i>Indes Occidentales; Elles sont le pays natal du Tabac</i>	4

L.

<i>la Langue: sa description</i>	67
<i>Larynx</i>	68
<i>Larmes, comment causées</i>	97
<i>Liebaut veut que le Tabac soit origininaire d'Europe</i>	7
<i>Louanges du Tabac</i>	172

M.

<i>Magnenus, a écrit doctement du Tabac</i>	7. 17. 170
<i>Membrane pituitaire anterieu- re</i>	62
<i>Membrane pituitaire posterieu- re</i>	65
<i>la Memoire est augmentée par</i>	

<i>le Tabac en poudre</i>	109
<i>le Melilot entre en la preparation du Tabac</i>	113 123
<i>Musq</i>	118

N.

<i>Neander, a écrit du Tabac</i>	170
<i>Nicot, presenta le premier le Tabac à Catherine de Medicis ; & luy donna son nom</i>	5
<i>Niéle Romaine</i>	126
<i>Noms differents du Tabac</i>	4

O.

<i>Odorat : il a pour organe la membrane pituitaire anterieure</i>	64
<i>Onguent de Tabac : 161. Sa description</i>	167
<i>Ophtalmie : comment elle est causée.</i>	97
<i>Orange, dont les fleurs servent à preparer & parfumer le Tabac en poudre</i>	116. &c.

P.

<i>Palais.</i>	69
----------------	----

<i>Parfum de Tabac; & de ses effets</i>	153
<i>Petun, est le premier nom du Tabac</i>	4
<i>Pillules de Tabac: 155. leurs effets: là mesme.</i>	
<i>Pipes, de cane, de bois, de pierre; 134. ou de terre cuite, inventées par les Anglois</i>	134. 135.
<i>Plempius, Medecin à Louvain</i>	141
<i>Potions de Tabac</i>	157
<i>Preparations du Tabac en poudre, 113. &c.</i>	
<i>Preparation du cerat, baume & onguent de Tabac</i>	161

R.

<i>Rarefaction du sang 27. Elle se fait dans le cœur: là mesme: où le sang qui reste en est le levain</i>	
	27. 28
<i>Racines de Tabac, ont mesme vertu que la Rheubarbe</i>	9
<i>Ranules, veines de la langue 68</i>	
<i>Riolan Medecin de Paris 68</i>	
141.	

S.

Santal sert à préparer le Tabac
en poudre 115

Le scavançant Fra Paolo Sarpio a
découvert la circulation du sang
au rapport de Jean Valée & de Bar-
tholin 24 25

Scheneider,trés-docte & fameux
Medecin Allemand , a écrit des car-
tharres 37 56. premier inventeur
des membranes pituitaires ante-
rieures & postérieures; & des au-
tres conduits pituitaires , 61

Sel de Tabac , ses effets 151. ma-
niere de l'extraire 152

Souphre de Tabac; & sa descri-
ption 165

Suffler,Medecin Allemand, qui a
doctement commenté la Pharma-
copée d'Ausbourg 21

Simon Paulus, Medecin du Roy
de Dannemarc a écrit du mauvais

T.

Tabaco, Province du Royaume
de Iucatan, ou la nouvelle Espa-
gne, pays natal du Tabac, qui en
a pris le nom. 5

Tabac masle: 8. sa description 9.
10 & 11. il fleurit continuellement
dans le Bresil: 12. Tabac femelle: 12.
petit Tabac 12. 13. culture du Tabac
mâle: 13 & sa préparation: 14 ses cor-
rectifs: 17. ses qualitez: 19. il n'est
ny violent ny veneneux: 12. 12. &c.

Tabac en poudre: 34. il fit par-
tie du culte des Dieux de l'Ame-
rique: là même. Il ne penetre point
dans le cerveau: 37. Objection con-
tre cette doctrine: 39. Réponse: 42.
& pages suivantes jusqu'à la 61.
il passe quelquefois dans la bouche:
61 ses effets. comment il agit: 72.
il fait éternuer: 76. pourquoy il é-

tourdit & fait vomir ceux qui ny
sont pas accoustumez 78. Les ma-
ladies dont il guerit 75 80. il fa-
cilité les operations de l'esprit 81
il calme les inquietudes & les pas-
sions 81. 82. il évacuë les serosités
avec moderation 89. il ne nuit
point à la veue, non plus que l'é-
ternuement 91 &c. Tabac en pou-
dre, pongibon de Gennes noir &
blanc 121. Tabac en poudre, com-
ment il doit estre préparé 113 Tab-
ac en poudre composé, est réservé
aux malades 124. sa description,

124. 125.

Tabac en machicatoire: 127 il offre
le sentiment de la soif & de la
faim, & conserve les forces 129.
raisons de ces effets 129. il éva-
cuë la pituite 130 il doit estre per-
mis aux Vieillards 131

Tabac en fumée: 132. les Ame-
riquains l'offroient à leurs Dieux:
la même. Il est nuisible aux pou-
mons 136. il fait dormir & pour-

quoy: là mesme, & 137. il fait ré-
ver & pourquoys: 138. il est rendu
par toutes les ouvertures de la te-
ste: 142. & comment 142. les Pre-
stres & les Medecins Indiens s'en-
yvroient de la fumée du Tabac
pour predire l'avenir. 133

Thevet, se vante d'avoir ap-
porté le Tabac en France 7

Tornabon, introduit le premier
le Tabac en Italie; & luy donne
son nom. 6

Trochisques, leurs effets; &
leur description. 154

V.

Vaisseaux salivaires: 61. 62. 63.
64. 65. &c.

Valvules du cœur causent le poux
ou battement des arteres 26. 27.

Vapeur du Tabac: 153. manie-
re de la recevoir 154

Vezale: 38. il a plustost inven-
té que trouvé les canaux qui mei-
nent la pituite de la glande, placée

<i>dans la selle turque au palais</i>	58
<i>Vwillis, tres-docte Medecin Anglois, qui a écrit de la fermentation, des fiévres, des urines, de l'anatomie du cerveau, des nerfs & de leur usage</i>	56
<i>Vlceres : 162. comment elles guerissent par le Tabac</i>	165
<i>Vomitifs de Tabac</i>	158
<i>Vrine, étoit autrefois employée à la préparation du Tabac par les Indiens</i>	16
<i>Vvarthon, Anglois sçavant Anatomiste.</i>	58

Fin de la seconde Table.



HISTOIRE du Tabac.



N se propose <sup>Prefa-
ce.</sup> icy d'écrire l'Hi-
stoire du Tabac;
& particuliè-
ment celle du Tabac en
Poudre. Divers Auteurs
ont déjà travaillé sur cette
matière: Mais quoy qu'on
en parle après eux, on
n'appréhende pas de tom-
ber dans des redites con-
tinuelles, ny d'emporter
pour tout fruit de ce dis-
cours le titre vain de leur
Echo. On s'éloigne des

A

2 *Histoire*

anciennes maximes de l'Ecole qu'ils ont suivies : On cherche la vérité par des routes qu'ils n'ont point connues : On y marche sur les traces de Monsieur des Cartes : On se fonde sur les découvertes qu'en ces derniers siècles on a fait dans la Médecine & dans la Physique. De sorte que ce sujet, quelque vieux qu'il soit, s'appuyant sur de nouveaux principes, aura quelque air de nouveauté ; & tout commun qu'il est, il deviendra propre à son Auteur. D'ailleurs, on l'explique ici en François, pour donner à chacun ce que la Langue Latine, qui seule en a parlé, sembloit ne reserver qu'aux Doctes ; Et l'on

renferme dans l'étendue de quelques feüilles, ce que des Livres entiers peuvent contenir : C'est pourquoy on ose mettre cét Ouvrage au jour ; & se flater même de l'esperance, que s'il n'agrée par ses ornemens, il pourra plaire par son vtilité.

On considere dans *Division de ce dis- cours.* le Tabac ses divers noms ; ses differentes especes ; sa culture ; sa preparation ; ses effets ; & comment il agit sur le corps humain. On le prend en poudre, en machicatoire, en fumée ; on en tire l'eau ; le sel ; le cristail. On en fait des parfums ; des Trochisques ; des pillules ; des extraictz ; des vomitifs ;

A ij

4 *Histoire*

des syrops ; des conserves ; des clysteres ; des fomentations ; des cerats ; des baumes : des onguents ; & des emplâtres. On traitera donc ces differentes matieres en autant d'articles differens ; Et l'on suivra cét ordre dans l'Histoire du Tabac , comme le plus propre pour donner vn plus grand jour à tout ce qu'elle a de plus remarquable.

I. AR-
TICLE. **C**ette plante a beau-
*Les di-
vers nōs* coup de noms. Dans
*du Ta-
bas.* les Indes Occidentales, son
païs natal , elle a toujours
porté celuy de Petun , &
le garde encore aujour-
d'huy , soit en lvn , soit en
l'autre Monde. Les Espa-
gnols, qui la connurent pre-

nièrement à Tabaco, Province du Royaume de Yucatan, ou de la Nouvelle Espagne, sur la Mer Mexique, luy donnerent celuy de Tabac, du lieu où ils l'avoient trouvée ; & le Docteur François Hernandes de Tolede, qui l'envoya le premier en Espagne & en Portugal, éternisa ce nom dans l'Histoire civile & naturelle de l'Amérique, qu'il écrivit par l'ordre de Philippe second. Jean Nicot, Maistre des Requêtes, Ambassadeur du Roy François second, auprès de Sébastien Roy de Portugal en 1560. en ayant eu connoissance par un Portugais, Officier de la Maison Royale, la presenta au Grand Prieur à

A iij

6 *Histoire*

son arrivée à Lisbonne ; & puis à son retour en France à Catherine de Médicis : Et tous trois l'ayant mise en réputation, par les expériences qu'ils en firent faire, elle fut nommée Nicotianne, l'Herbe du Grand Prieur, ou l'Herbe à la Reine.

Le Cardinal de Sainte Croix, Nonce en Portugal, & Nicolas Tornabon, Legat en France, l'ayant les premiers introduite en Italie, luy acquirent les noms d'Herbe de Sainte Croix, & de Tornabonne. Quelques-vns l'appellent la Bugglosse, ou la Panacée Antarctique : d'autres l'Herbe Sainte, ou Saine-Sainte, ou Sacrée, soit à cause de ses vertus miraculeuses,

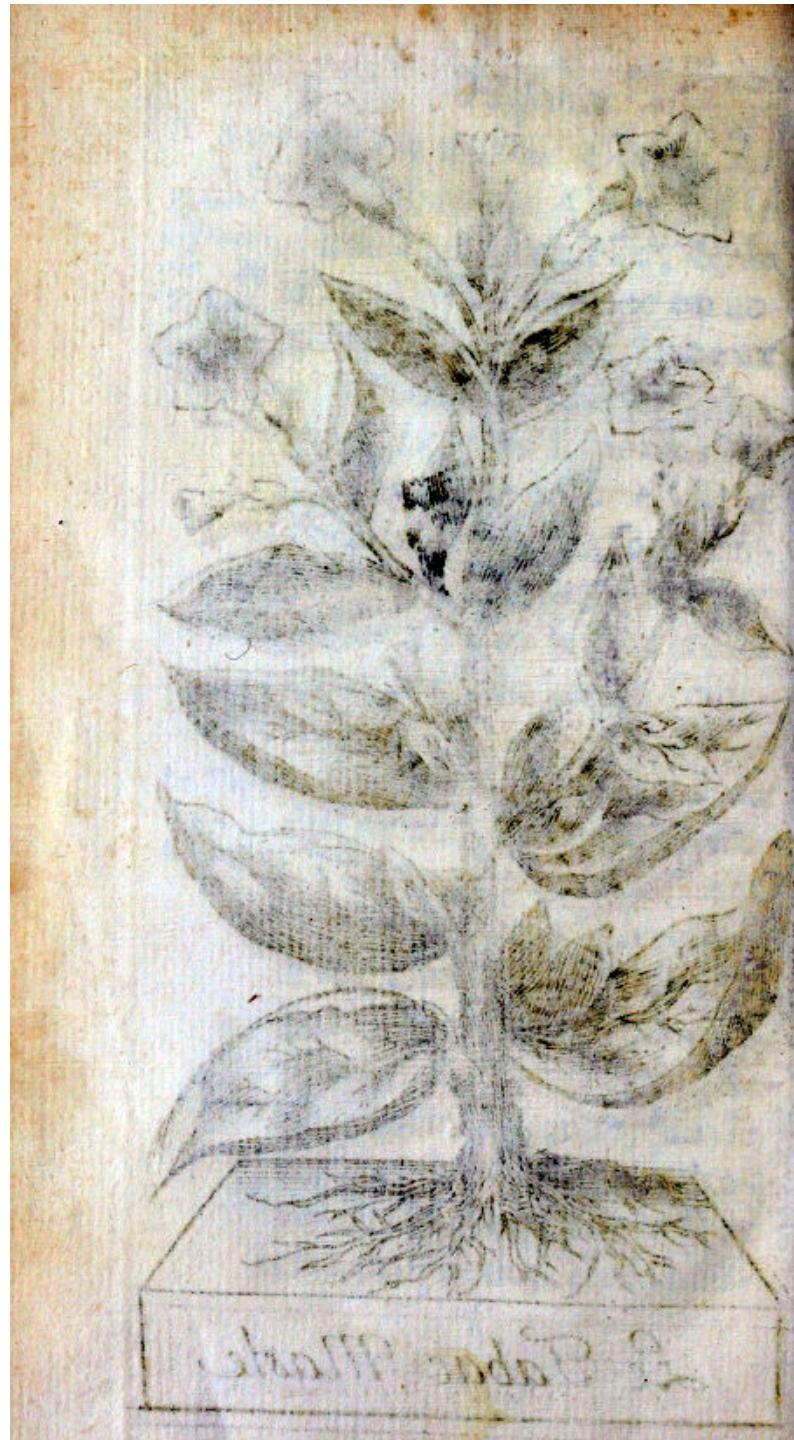
soit à cause de sa grandeur ;
de même que l'*os sacrum* ,
ainsi nommé pour même
raison. Au reste Thevet
dispute à Nicot la gloire
d'avoir donné le Tabac à
la France ; & c'est sans con-
testation que François
Drack , fameux Capitaine
Anglois , qui conquit la
Virginie , en enrichit son
païs. Liebaut écrit que le
Tabac est originaire d'Eur-
ope : & qu'avant la dé-
couverte du Nouveau
Monde , on en trouva di-
verses plantes dans les Ar-
dennes. Mais Magnenus
le rend à l'Amerique ; &
pour résoudre la difficulté
de Liebaut , il ose dire que
les vents en avoient pu ap-
porter la semence dans
l'Europe.

A iiiij

I L y a trois especes de Tabac, le Masle ou le Grand, le Femelle, & le Petit. Car comme on attribuë diversité de sexe aux plantes, celles qui sont plus grandes, plus fecondes, & moins agreables en leur forme exteriere, sont censées du genre masculin; & celles en qui se trouve le contraire, du genre feminin.

La tige du Masle est de differente grandeur, selon les differens païs. En Amerique elle égale la hauteur d'vn Citronier : en Hollande elle est de trois coudées : en Lombardie de quatre: en Guyenne, dans le Languedoc & dans la Provence, de cinq. Sa grosseur est à proportion de sa hau-





teur. Elle s'appuye sur vne baze d'épaisseur & de largeur assez considerables; & jette dans la terre vne infinité de racines inégales entr'elles. Ces racines sont jaunes au dedans, & blanches par leur écorce, qu'elles quittent aisément; & ont même vertu (dit-on) que la Rheubarbe.

Cette tige d'espace en espace, à la distance d'un pied, ou la moitié moins, forme divers nœuds, d'où sortent tantôt des feüilles immédiatement; & tantôt des branches qui portent des fleurs avec de moindres feüilles. Ces feüilles sont grandes, épaisses, oblongues, un peu veluës; & comme elles se terminent en pointe,

A v

avec quelque sorte de contraction en toute leur circonference , particulièrement vers la tige , qu'elles semblent étraintre , elles s'arondissent en vne cavité notable au dedans. Il y en a d'vne coudée & demie de long ; & d'un pied & demy de large. Elles abondent en suc ; & sont comme enduites d'vne hu-
meur si visqueuse , que les moucherons s'y prennent aisément. Leur couleur, est d'un vert palissant ; leur odeur est forte & desagréable ; leur goust acre & brûlant.

Les fleurs, qui sont appuyées d'vne queuë assez ferme , sortent fort étroites d'un bouton ovalle canelé en long ; s'élargissent par

le haut comme vne trom-
pette; & produisent cinq
angles en leurs extremitez.
Elles sont incarnates; &
enferment cinq filaments,
avec vn rejetton assez me-
nu, vert du commence-
ment, puis tanné, où la
graine qui est noire & pe-
tite, semblable à celle du
pavot, commence à ger-
mer quand la fleur se fa-
ne.

Il semble que le Tabac
veüille à toute heure ou
finir, ou se renouveler:
car en vn même temps on
y void des feüilles & des
fleurs au delà de leur ma-
turité, d'autres qui en ap-
prochent, & d'autres en-
core qui ne font que se
produire.

Il fleurit continuelle-

A vj

ment dans le Bresil, où la terre est bonne, & l'air toujours temperé; & ne vit que dix ou douze ans. Sa graine se conserve six années en sa fecondité; & ses feüilles près de cinq en leur force.

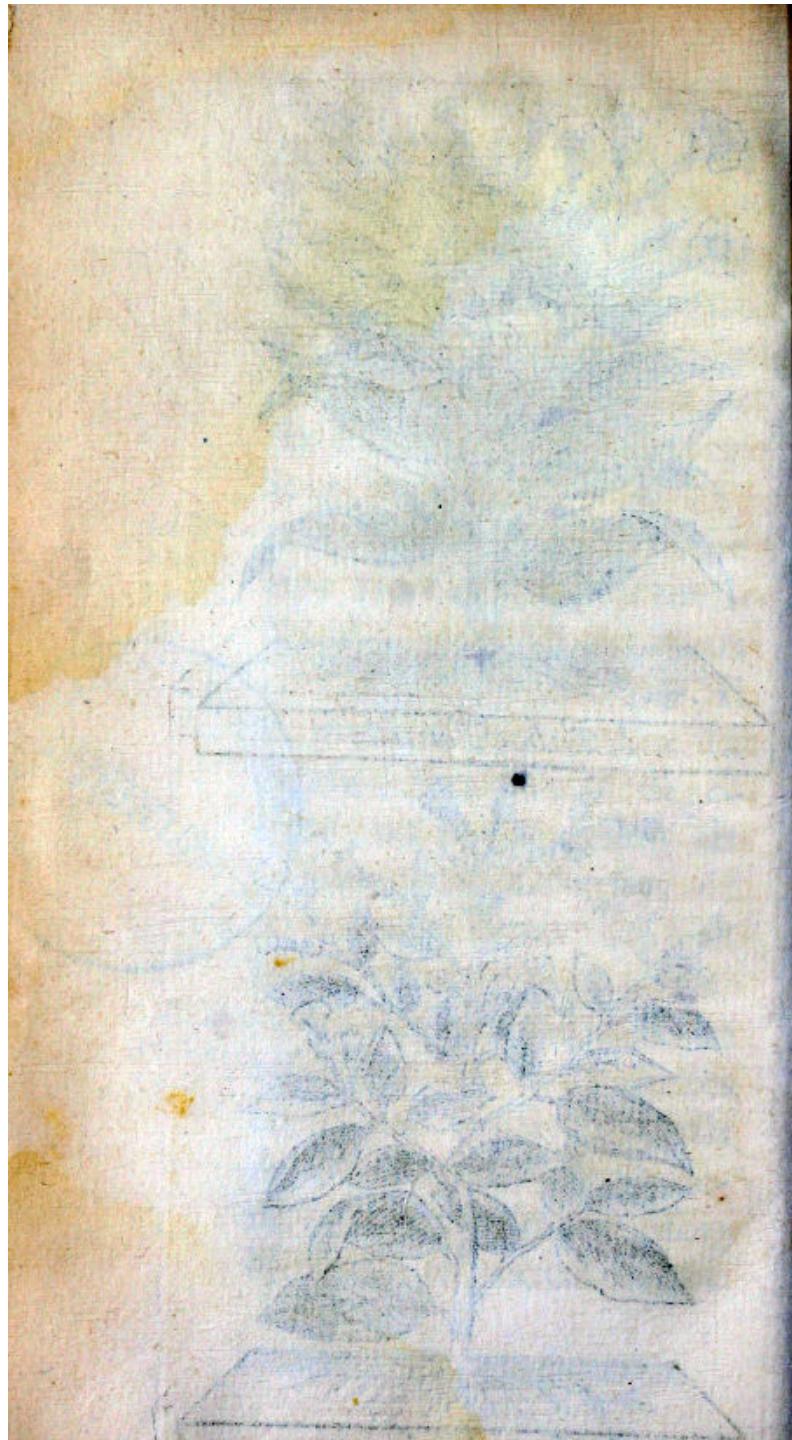
LE TA-
BAC
FEMEL-
LE.

Le Tabac Femeille a vne tige moins haute; des feüilles plus étroites; des fleurs d'vne figure plus ronde. Il se produit de la graine du Masle; lors qu'elle dégénere, ou par le defaut de la terre, ou par le peu de soin qu'on a de le cultiver.

LE PE-
TIT TA-
BAC.

Le Petit est moindre en effet que les deux autres en toutes choses; & naît de la graine du Tabac Femeille, lors qu'elle s'affoilit par quelque cause que





ce soit. Quelques - vns neantmoins doutent que le Petit soit bâtard du Femelle; & le faisant d'vne autre espece, le nomment la Iusquiame noire.

LES lieux les plus fa- III. AR-
meux où il croist, sont TICLE,
Verine, le Bresil, Borneo, La cul-
ture du
Tabac.
le païs des Amazones, Vir-
ginie, les Isles de Sainte
Marguerite, de S. Luc, de
S. Christophe, l'Italie, la
France, la Hollande, l'An-
gleterre, & autres. En-
tre tous ceux du nouveau
Monde, celuy de Verine
est le meilleur : celuy de
Virginie le suit : celuy de
l'Amerique est le plus fort :
celuy de l'Europe le moins
nuisible. Aussi soit en sy-
rops, soit en conserves par-

ticulierement, il est à préferer à l'autre ; qui d'ailleurs est moins conforme à nostre tempéramment ; & qui est déjà vieux, lors qu'il nous est apporté.

Le Tabac veut estre planté en païs vny, spacieux, humide, qui soit gras de soy-même, & d'autant plus par *art*, que le climat est Septentrional ; & il demande l'abry d'vne muraille fort haute pour le parer du vent du Nort & du froid, son ennemy capital.

Dans l'Amerique, on le sème environ l'Automne ; dans l'Europe, au mois d'Avril ; & dans l'vne, & dans l'autre, quand la Lune croist : mettant dix ou douze grains ensemble dans vñ

même trou. De ces grains se forment autant de tiges qu'on leve en mote, pour les separer ; & puis qu'on replante à quatre pieds l'une de l'autre.

AU commencement de Juillet on cueille toutes les feüilles, à la reserve de dix ou douze des plus grandes : on les pile, après en avoir séparé les deux plus proches de la terre, nommées *Bacheros* ; parce que l'odeur, & le gouft en étant tres desagreables, elles ne peuvent estre mêlées avec les autres, qu'elles ne leur communiquent leurs mauvaises qualitez. **L**a raison pourquoy ces deux - cy sont différentes des autres, est qu'elles sont

IV. AR-
TICLE.
Prepa-
ration
du Ta-
bac.

situées le plus près de la racine & de la terre, où elles reçoivent ce que le Suc, qui nourrit la plante a de plus impur, & ce que les vapeurs & les exhalaisons ont de plus souffreux, & de plus salé; & que d'ailleurs elles sont à couvert du Soleil sous les autres feuilles. Ensuite l'on met le tout sous vn pressoir pour en tirer le Suc, qu'on fait bouillir avec du vin, faute duquel les Indiens se servoient autre-fois d'vine. On laisse cuire ce Suc jusq'ù à consistence de Syrop, nommé *Caldo* par les Espagnols; on y adjouste beaucoup de sel pour le conserver; & on l'aromatise avec quelque peu d'anis & de gingembre Septen-

trional. Dans la préparation de ce suc, Magnenus substituë l'Hydromel au vin, qui nuit à la teste; le gingembre Oriental, à l'Occidental; le Sel de Tabac au Sel marin; & ajoute le fenouil & la canelle.

Le dixième ou le quinzième d'Aoust au decours de la Lune, que les grandes feuilles de réserve sont en leur parfaite maturité, il faut les cuëillir, & les tremper dans ce Suc vn peu plus que tiede; les étendre l'une sur l'autre, ou *lit sur lit*, à la hauteur de deux pieds: & les tenir couvertes de quelque drap en lieu chaud, jusqu'à leur entiere fermentation, qui se connoist à leur couleur ou rouge ou rousse. En-

suite on enfile ces feüilles par l'endroit ou leurs cotonns sont plus gros ; & on les laisse sécher en divers pacquets , à couvert du Soleil , qui en feroit exhaler les parties les plus subtilez , où reside leur vertu. Lors qu'elles sont presque sèches , on les corde pour les conserver & les transpor-ter aisément. Au reste l'on ne se fert point ny de la graine , ny de la racine du Tabac , à cause de leur ex-trême force. Que si le Ta-bac est fort vieux , les Marchands pour le renou-veller le font boüillir quel-que peu dans vne espece de Syrop , où entr'autres choses l'Euphorbe est em-ployé ; & pour leur vtilité , ils le rendent ainsi tres nui-sible.

A L'égard des effets du Tabac Masle , il é-chauffe au second degré ; & déseche au troisième. Il a vne odeur forte , mais aromatique ; vne saveur acre , salée , mordicante. Il ouvre , il incise , il attenue , il evacuë la pituite & les serositiez. Il fait suer ; & provoque l'insensible transpiration ; il vnit & fomente les esprits ; il repugne au venin du Pavot & de l'Hellebore ; il consolide les ulcères & les playes même empoisonnées : il fait dormir & rever , comme on dira plus amplement cy-après. Il a pour amis les Aromates ; & pour ennemis le souffre & la rouille de fer.

V. A R-
TICLE.
Effets
du Ta-
bac.

*Il éva-
tuë mo-
derémët.* Entre les remedes qui évacuent le flegme, il n'est pas du nombre de ceux qui sont benins, ou de ceux qui agissent avec vne violence veneneuse ; mais de ceux qui tiennent le milieu, & dont la force est innocente. Car, s'il agite les humeurs, & purge par haut & par bas, il ne laisse aucune marque de malignité. Aussi par ces excretions il excite l'appetit, & renouvelle pour ainsi dire, toute l'oeconomie du corps humain. Lors qu'on le donne en potion, il doit être corrigé par quelques-vnes des choses suivantes ; le Macis, le Girofle, la Canelle, le Romanfin, le Mastic, le bois d'Alloës, le Styrax, l'Oximel

de vin d'Espagne : si toutesfois le mélange des aromates & des purgatifs est salutaire, veu qu'ainsi, au jugement de Suffler, ces remedes excitent deux mouvemens contraires, & tra- vailtent en vain la nature.

Quelques - vns nean- moins, pour prouver qu'il est veneneux objectent l'ex-
s'il est
vene-
neux,
perience de certaine quin- te-essence de Tabac, qui fut aportée de Florence à Paris, il y a quelque temps; dont vne seule goutte in- troduite dans vne piqueure faisoit mourir à l'heure même.

Mais comme le Tabac,
Répon-
se.
en son naturel, ne produit rien de semblable, cette quin- te-essence devoit être suspecte de quelque mê-

lange, ou du moins elle étoit devenuë veneneuse par les diverses préparations qu'elle avoit receuë de la Chymie. En effet, la macération, la distillation, & l'action du feu peuvent changer la nature d'un corps; & convertir en poison ce qu'il a de plus innocent; puisque la macération est un degré vers la pourriture; que la distillation, qui tend à séparer les parties simples du composé, asservit quelquesfois les bonnes à la domination des mauvaises; & que le feu, d'où elles sont poussées, ou les altere, ou leur laisse toujours quelque empreinte de sa chaleur. C'est ainsi que de la casse ou du miel on tire un esprit qui dissout

l'or; & que du jus de citron,
si salutaire dans les fievres,
on fait de l'eau forte par de
frequentes rectifications.

Le Tabac est utile aux
sanguins; & comme necessa-
ire aux pituiteux. Mais
il est defendu aux enfans,
& aux femmes grosses, si
elles n'y sont accoutumées.

On s'en sert par precau-
tion & par besoin dans le
mal même. En toutes les
formes que la Medecine
luy peut donner, & de
quelque façon qu'il soit
donné, il agit avec autant
de force que de prompti-
tude, par ses parties les
plus subtiles, qui suivent
toujours le cours du sang.

Mais comme il est im- VI.AR-
possible de concevoir TICLE.

*Comment
le Tabac
agit sur
le corps
humain* parfaitement par quelles voyes il opere de la sorte , si l'on ne fçait le mouvement & la distribution, la conformati-
on , l'arrangement & la communication des par-
ties contenuës & contenan-
tes de nôtre corps , on tra-
itera de ces diverses choses
en peu de parolcs : afin que
ceux qui n'en sont pas in-
struits , & qui ne le peuvent
estre d'ailleurs , en acquie-
rent par la seule lecture de
ce discours la connoissance
qu'il en faut avoir pour
comprendre ce qui sera
cy-aprés appuyé sur ce fon-
dement.

*Circu-
lation
du sang*

On commencera par la circulation du sang , com-
me étant le principe de ces raisonnemens , après avoir
remarqué qu'elle a esté dé-
couverte

couverte par Frà Paolo,
Sarpio, Venitien, Religieux
de l'Ordre des Servites,
publiée par Guillaume
Harveus, Anglois, Mede-
cin de Charles, Roy de la
Grande Bretagne; & illu-
strée par Monsieur des Car-
tes.

La veine-porte, & les
autres moindres veines qui
tendent de la circonference
au centre, y conduisent le
sang, quelque petite qu'en
puisse estre la quantité; &
le versent continuellement
dans la veine-cave, qui le
mene droit vers le cœur.
Car les membranes de ces
vaisseaux se resserrant tou-
jours vn peu, sur tout cel-
les de la veine-cave, qui
bat manifestement depuis
le foye jusqu'au gosier, ils

B

poussent le sang en avant,
& luy donnent vn mouvement d'autant plus prompt
& plus libre, que dés les extremitez ils grossissent de plus en plus à mesure qu'ils s'en éloignent. Et comme d'espace en espace ils ont des valvules ou de petites portes, qui s'ouvrent du costé du cœur, & se ferment de l'autre ; ils empêchent, par ce moyen, que le sang ayant vne fois coulé, ne puisse tetourner en arrière.

Rarefaction du sang. De cette sorte le sang passe en grosses goutes de la veine-cave dans le ventricule droit du cœur, & s'y dilate & s'y rarefie en vn instant. Ce qui se fait par ce feu sans lumiere, contenu en tous les pores du

cœur, semblable à ces autres feux que produit le mélange de quelque liqueur, ou de quelque levain, dont le corps aquel on le méle, est dilaté, de la même façon que le pourroit être, ou du sang ou du lait, que l'on verseroit goutte à goutte dans vn vase fort chaud. Ensuite le sang monte comme en vapeur par la veine arterieuse dans le poûmon, où il se condense par le mélange de l'air, que l'aspre artere y laisse entrer & sortir à toute heure ; & se portant de la veine arterieuse dans l'artere veineuse, par les anastomoses qu'elles ont entr'elles, tombe encore par l'ouverture de celle-cy, goutte à goutte dans

B ij

dans la cavité gauche du cœur. Là il se rarefie & se dilate vne seconde fois, avec plus de force qu'à la première; & d'un cours plus vaste & plus vehement entre dans l'aorte, dont le tronc ascendant conduit ses parties les plus vniées & les plus subtils au cerveau: où elles prennent la forme d'esprit animal, tandis que le tronc descendant de cette grande artere porte aux vaisseaux destinez à la generation ses parties qui sont moins tenuës & moins agitées. Après cela, toutes les autres arteres reçoivent de celle-cy le surplus de ce sang; & en partie le distribuënt par tout le corps, où il s'attache à ses fibres pour le nourrir, &

y reparer ce que leur agi-
tation continue en fait
exhaler; & en partie le ra-
portent dans les veines,
dont les étroits orifices sont
estimez joints à ceux de
ses arteres, où il s'arête vn
peu pour circuler, & se re-
tifier encore dans le cœur.

Mais cette rarefaction
dans l'vn & l'autre ventri-
cule ne se fait pas telle-
ment, qu'il ne reste tou-
jours quelque peu de ce
sang déjà rarefié dans ces
cavitez; pour y servir com-
me d'vn levain à la dilata-
tion suivante qui se fait
dans le cœur, le principal
ressort du mouvement du
corps humain. Au reste, si
du ventricule gauche du
cœur d'vn homme sain, à
chaque pulsation que le

que le sang se dilate, il en fort vn peu plus de deux dragmes, comme toute la masse du sang n'est d'ordinaire que de vingt-cinq livres, & que le poux bat mille fois en demie-heure, elle circule entierement en ce peu de temps.

*Les val-
vules du
cœur
émissent
le poux.*

Quoy qu'il en soit, de la rarefaction du sang résulte le poux ou le battement des arteres, lequel dépend des onze petites peaux, qui comme autant de petites portes ouvrent & ferment les entrées des quatre vaisseaux qui regardent dans les deux cavitez du cœur. Trois, sont posées à l'ouverture de la veine-cave dans le cœur ; lesquelles s'abaissent lors qu'il est allongé & desenflé

pour y laisser entrer le sang;
& au contraire se rehaus-
sent lors qu'il s'enfle & se
racourcit, pour empêcher
le sang de r'entrer dans la
même veine. Trois autres,
sont à l'entrée de la veine
arterieuse, qui permettent
au sang de monter dans le
poûmon, & luy defendent
de retourner dans le cœur.
Deux autres, à l'entrée de
l'artere-veineuse, sembla-
bles à celles de la veine
cave, lesquelles suffisent
pour fermer son ouverture,
qui est oblongue, d'autant
que l'artere veineuse est
pressée d'vn côté par l'aorte
& de l'autre par la veine
arterieuse. Ces deux val-
vules s'ouvrent, lors que
le sang étant passé de la
veine arterieuse dans cette

B iiij

artere veineuse coule dans le cœur ; & puis se ferme pour empêcher qu'il n'y retourne. Et les trois autres enfin, sont à l'entrée de la grande artere, semblables à celles de la veine arterieuse. Ainsi lors que le poux vient à cesser, les valvules des deux veines sont ouvertes, comme celles des deux arteres sont fermées, & laissent tomber deux gouttes de sang dans les deux cavitez du cœur. Alors ces deux gouttes qui se dilatent, ferment aussitôt les valvules de la veine cave & de l'artere veineuse ; & ouvrant celles de la veine arterieuse & de l'artere, y entrent promptement & impétueusement, & font ainsi enfler le cœur,

& toutes les arteres du corps. Puis le cœur & les arteres se defenflent , & successivement de la même sorte ; & c'est ce qui produit la dilatation de l'artere nommée *diastole* , & sa contraction nommée *systole*.

Telle est donc la circulation, par laquelle le sang s'échauffe & se subtilise ; se perfectionne & se conserve ; & se distribuë à toutes les parties du corps , selon leurs differens usages. Elle est prouvée par la construction du cœur; par celle de ses valvules , & par leur diverse disposition ; par la ligature des arteres, qui les fait grossir du côté du cœur & empêche qu'elles ne portent le sang vers les extrémités.

B v

mitez ; par celle des veines, qui retient le sang vers les extremitez , & luy ferme le passage vers le cœur; par la transfusion du sang d'un animal dans vn autre ; & enfin par des raisons & des experiences, sicōvainquantes, qu'il est impossible de la revoquer en doute.

V I I.
ART.
Du Ta-
bat en
poudre ;
& de ses
effets.

Maintenant, pour venir à nostre sujet, le Tabac en poudre fit, autresfois vne partie du culte des Dieux de l'Amerique. Les Indiens le mettoient sur le bucher au lieu de victimes ; & le plaçoient sur les Autels, comme pour autoriser les adoratiōs qu'ils luy rendoient. Dans leurs navigations , s'ils estoient en danger de perir, il le jet-

toient en l'air & dans la mer ; pour apaiser le courroux du Ciel , & celuy des vagues. Dans toutes les parties de nostre monde il s'est justement acquis vne très-grande estime. Il a la voix des Cours aussi bien que celle des peuples. Il captive les plus hautes puissances. Il a part aux inclinations même des Dames les plus Illustres. Il est la passion de divers Prelats , qui semblent n'en avoir point d'autres ; & qui ne peuvenr pecher par excez, qu'en l'usage innocent, qu'ils en font à toute heure.

Aussi quelques Medecins, pour luy faire l'honneur qu'il merite, veulent Si le Tabac penetre dans le cerveau. qu'il soit receu dans le

B vj

cerveau ; & luy assignent vn même logement qu'à l'ame. Car, selon leur opinion, étant atiré par le nez, il prend pour entrer dans la teste le chemin qu'ils assignent à la pituite pour en sortir ; & de cette façon il s'insinuë dans le trou de l'os cribleux. De là il envoie sa vertu dans la cavité sphénoïde, assise entre les narines & la selle Turque ; puis à la glande pituitaire, par les deux canaux postérieurs qu'elle a vers le nez, ou par les trous de l'os sphénoïde que l'on pretend être spongieux ; & enfin dans l'entonnoir ; dans le troisième ventricule du cerveau ; & par celuy-cy dans tous les autres , qui ont communication entr'eux.

Mais le Tabac ne sçau-^{Il n'y}
roit tenir ces diverses voyes ^{penetre}
qu'on luy trace ; & c'est
vne vérité desormais cer-
taine, après ce que le fa-
meux *Scheneider* a si do-
ctement écrit du cerveau
dans son Traité des catar-
rhes. Car les trous de l'os
cribleux sont obliques, &
ne regardent pas directe-
ment vers les narines, mais
dans la cavité de la bouche
& vers le goſier, aux par-
ties le plus en arrière, près
des apophyses de l'os cu-
neiforme ; & ils sont si
exactement bouchez de
divers plis de la dure-mère
& des fibres nerveux qui
le traversent, que l'air mê-
me n'y sçauroit entrer.
Outre que la cavité sphé-
noïde n'est point ouverte

vers les narines ; Que les deux tables de l'os, dont elle emprunte le nom, ne sont point poreuses, ny percées, comme l'on se persuade, en vne infinité d'endroits au tour de la selle ; que les trous que l'on y trouve en effet, sont remplis de nerfs, de veines, & d'arteres, & n'aboutissent point au nez ; Que la glande pituitaire ne reçoit point la pituite, & ne s'en décharge pas, comme l'a crû Vezale, par deux de ses canaux qu'elle envoie en cette partie ; Qu'il n'y paroist jamais aucunes traces notables du cours de cette humeur, ny semblalement dans les excroissances mammaillaires, puis qu'elles sont toujours pures

& nettes, ny dans l'entonnoir, ny enfin dans les ventricules du cerveau.

Quoy que cette doctrine <sup>Objé-
ctions.</sup> soit appuyée sur la parfaite connoissance de l'anatomie de la teste, elle ne laisse pas neanmoins d'être combattue par ceux, entr'autres, qui veulent attribuer au cerveau deux voyes directes d'excretion, l'une par le nez, & l'autre par le palais.

Premierement, on obje<sup>I. Ob-
jection.</sup>te que la pituite coule des ventricules sur les apophyses mammillaires; & de là dans le nez par les trous de l'os cribleux, quoy qu'ils soient bouchez par les divers plis de la dure-mere, & par les fibres nerveux, que les apophyses mam-

mammillaires envoient aux narines, Car, dit-on, la chaleur & l'esprit dilatent les pores de ces nerfs & de ces membranes, de sorte que la pituite y peut passer, de même que l'eau passe par vn crible.

On ajoute, que si les impressions des odeurs penetrent du nez aux apophyses mammillaires, la pituite peut bien couler des apophyses mammillaires au nez.

Et pour rendre cette voie plus manifeste, on allegue l'experience de plusieurs personnes travailles de maladies céphaliques, qui s'en trouvent soulagez, aussi-tost que quantité de serosité leur coulent par le nez.

En second lieu, on ob-
jecte que les ventricules
sont le receptacle de la
pituite ; qu'ils la versent
dans l'entonnoir sur la
glande pituaire ; & par ses
quatre canaux dans le pa-
lais. On veut que cette
pituite soit épanchée en
ces cavitez par le regorge-
ment qui s'en fait dans les
glandes, que le tissu cho-
roïde tient enlacées ; &
qu'elle y découle encore de
tous les pores du cerveau,
où elle sert de vehicule
aux esprits, dont l'agitation
l'ayant attenuee, elle se
reduit en vapeur, & reprend
enfin sa premiere forme,
lors qu'elle passe dans les
ventricules.

Ces difficultez sont sans
doute plaussibles ; mais

neantmoins il n'est pas difficile de les resoudre.

*Refuta-
tion d'
la: Ob-
jection.*

On répond à la premiere que les ventricules, & les apophyses mammillaires n'ont point d'ouverture vers les narines : que les trous de l'os cribleux, comme on a déjà dit, aboutissent au palais plustost qu'au nez : Que les membranes & les fibres nerveux, qui bouchent ces trous, sont naturellement abreuvéz de l'humidité qui leur est nécessaire : Que s'il en venoit davantage, ils ne pourroient la contenir, ou que s'ils la recevoient, ils s'enfleroient encore, & fermeroient leurs conduits plus exactement ; de même que les toiles, dont les pores sont plus ouverts

lors qu'elles sont seches,
& plus ferrez, lors qu'elles
sont mouillées.

Au reste, quand la chaleur & l'esprit dilateroient assez les pores de ces parties pour donner passage à quelques ferositez, cette étroite voye ne suffroit pas au cours immoderé des eaux qui coulent souvent par le nez. D'ailleurs il est évident que pour vne excretion si grande & si nécessaire la nature ne se seroit pas contentée de faire des conduits imperceptibles.

A l'égard des especes des odeurs que l'on compare aux humeurs, il n'y a rien de si different; les premieres estant plus tenuës & plus agitées que les autres; &

rien de si faux que la con-
sequence que l'on en tire.
Puis que ces especes ne
vont qu'au haut de la
membrane du nez, ou re-
side l'odorat; & ne peuvent
penetrer jufqu'aux ventri-
cules, si de leurs cavitez,
il n'y a point de conduits
ouverts jufques aux nari-
nes.

L'experience que l'on
allegue des personnes qui
reçoivent du soulagement
dans les maladies de la
tête, ensuite de l'excretion
de la pituite par le nez,
n'est pas moins trompeuse;
& ne doit pas estre moins
suspeſte. Car le paroxisme
cessé en eux autrement que
l'on ne pense. Le malade
souffre tandis que les ar-
teres portent au cerveau

plus de serosité que les veines n'en peuvent recevoir. Mais lors que ces arteres se dégorgent dans celles qui aboutissent à la membrane du nez, les veines épuisent promptement l'humeur  panch e  dans la teste; & en ostent ainsi la cause de la douleur. De sorte que l'eau qui coule par les narines sort de la masse du sang, & non de celle du cerveau: tandis que la serosité renferm e dans le cerveau r'entre dans la même masse du sang, ou par les vaisseaux lymphatiques, qui arosent la substance interieure & la superficie du cerveau; ou par ces veines dont les orifices exterieurs aboutissant à la partie haute du nez, ont

fait croire à quelques Modernes qu'elles pouvoient servir à cette évacuation.

*Refuta-
tion de
la 2. Ob-
jection.*

A la seconde difficulté on opposera seulement, pour ne point ennuyer, six raisons principales qui seront simplement déduites, à la maniere de la vérité, qui va toute nuë.

Si la pituite étoit contenue dans le cerveau, elle ne pourroit être évacuée par les ventricules supérieurs; ny par les apophyses mammillaires; ny par l'os cribleux, puis qu'il n'y a point de conduits ouverts en aucunes de ces parties. C'est pourquoi dans les hydropisies de la teste, les ferositez ne peuvent s'écouler ny par les narines, ni par la bouche. D'ailleurs,

supposé qu'il y eut passage, si la pituite remplissoit ces ventricules, l'air & les odeurs, qui selon le sentiment de l'Ecole, se doivent porter dans ses cavitez, y penetreroient avec peu ou point d'effet.

Ces deux ventricules n'étant point ouverts par-devant, la pituite devroit prendre son cours vers le troisième; & de là descendre dans l'entonnoir. Cependant leur partie antérieure est plus abaissée que la postérieure, où il y a même vne éminence considerable. De sorte que les humeurs ne pourroient surmonter cette hauteur qui leur fermeroit le passage; &s'amasseroient dans cét enfouissement, où elles flo-

teroient comme font les ferositez dans le ventre des hydropiques. Ce qui arrive aussi contre l'intention de la nature dans les hydropisies de la teste, où les arteres aportent plus de ferositez que les veines n'en peuvent recevoir. Outre que le troisième ventricule n'est pas de grandeur qui réponde à celle des autres; & que luy seul devroit contenir ce que ces deux ensemble luy fourniroient incessamment.

Lorsque le cerveau se dilateroit, la pituite entreroit plus avant dans ses pores, si néantmoins ils étoient assez larges pour donner passage à quelque corps moins delié & moins tenu que les esprits. Quand *il*

il se reserreroit , loin que cette humeur se portast tousiours droit aux ventricules , elle s'épancheroit de costé & d'autre , comme fait l'eau à la sortie d'vne éponge que l'on presse : & d'ailleurs la pituite itoit d'autant plus mal aisément dans les ventricules , qu'ils sont situés dans l'écorce du cerveau , c'est à dire dans sa partie la plus dure , & la moins poreuse .

Si la pituite , qui est acre , salée , & souvent corompuë , sejournoit dans ces ventricules , comme il arrive souvent , au jugement de ceux de l'opinion contraire , elle piqueroit & rongeroit à toute heure cette portion si sensible de la pie-mère qui environne ces cavi-

C

tez , veu que cette tuni-
que estant fort tenuë , ne
pourroit résister , comme
font celles du fiel , de la
 vessie & des intestins , à
 l'acrimonie de la matière
 contenuë. Elle se trouve-
 roit souvent aussi déchirée
 à l'ouverture du cerveau ,
 que tousiours elle y paroît
 entière. Par ce moyen la
 pituite causeroit nécessaire-
 ment de cruelles dou-
 leurs de teste , des epilep-
 sies , des apoplexies ; & se-
 journant dans le troisième
 ventricule , elle corrom-
 proit la glande pineale , &
 le tissu choroïde , ou du
 moins feroit obstruction
 dans ses vaisseaux , qui
 sont si délicie & si petits ;
 elle osteroit au cerveau sa
 blancheur , qu'il ne quitte

point ; elle infecteroit continuellement la partie la plus éminente de l'homme, & feroit vn cloaque du siege de l'ame.

Si la pituite estoit contenue dans les ventricules du cerveau d'un homme sain, tandis qu'il est vivant, elle s'y devroit trouver auſſi-tot qu'il seroit mort par quelque prompt accident; Et neantmoins, en pareille occasion, on n'y a jamais rencontré que cinq ou ſix goutes d'eau, qui humectent vn peu ces cavitez. Il est vray qu'il y a quantité d'eau dans les ventricules de ceux qui meurent de longues maladies : Mais lors qu'ils expirent, elle s'y engendre de ces vapeurs humides, qui fe forment

C ij

de la resolution des esprits ;
où elle n'est autre chose que
la serosité exprimée des ar-
teres, qui se relâchent &
s'affaissent quand la cha-
leur & la vie sont prestes à
s'éteindre.

Si l'on vouloit au moins
que la pituite fust renfer-
mée dans le quatriesme
ventricule, comme il est
revestu d'une membrane
semblable à celle des au-
tres, elle y produiroit des
douleurs sensibles. Elle se-
roit contrainte de passer de
cette cavité dans la troisié-
me par les étroits conduits
qui vont de l'une à l'autre ;
& n'y pourroit avoir un
cours aussi prompt & aussi
grand que manifestement
elle l'a quelque fois. Elle
ne pourroit se porter de ce

quatrième ventricule, qui est placé dans le petit cerveau, jusques à la cavité du troisième pour descendre dans l'entonnoir: puisque celui-cy est dans le cerveau en vne situation plus élevée que le quatrième.

Ces ventricules sont destinéz à recevoir le cours des esprits, qui commencent à prendre la forme d'esprits animaux dans le lassis choroïde, &achevent de se purifier lors qu'ils passent par leurs pores; & par consequent ces ventricules ne renferment pas la pituite, puisqu'il n'est pas apparent qu'ils eussent receu de la nature deux usages si differens & si contraires. Ces esprits s'en forment eux-mesmes la demeure, lors qu'ils

C 11j

montent du cœur au cerveau par les arteres carotides, divisées dans la partie interieure de ces cavitez en plusieurs rameaux; lvn desquels produit le lassis choroïde, qui environne la glande pineale; & luy porte ce vent si subtil, cette flamme si vive & si pure que l'on nomme esprit animal. Car agissant avec violence, ils dilatent la substance du cerveau; & empêchent qu'aucune autre matiere ne puisse remplir cette espece. Ils l'occupent aussi tousiours tandis que l'homme est en santé; & s'il y a quelque pituite, comme elle n'y résidé qu'en petite quantité, ou seulement en forme de vapeur, ils ne laissent pas

de passer dans les pores du cerveau pour y faire leurs fonctions.

Ces preuves n'estant donc Suite de lar. pons se à la seconde objec- tion. que trop fortes pour détruire la premiere partie de l'objection que l'on fait ; il faut passer à la suivante. Et quoy que desormais il soit constant que l'on cherche en vain le cours d'vne humeur , qui n'est point dans le cerveau, il est nécessaire d'observer si c'est au moins avec quelque apparence de raison.

Supposant que la pituite coulasc des ventricules par l'entonnoir , elle ne pourroit étre évacuée par la glande pituitaire dans le palais. Car l'os sphénoïde qui est entre deux ,

C iiiij

n'est point percé, & le très docte de Villis, qui depuis peu a fait si exactement l'anatomie de la teste, en est vn témoin irreprochable, & s'accorde avec Schneider sur ce point. D'ailleurs si cette glande étoit destinée à recevoir le cours de la pituite, elle seroit toujours proportionnée en tous les animaux à la quantité de cette humeur, c'est à dire à celle du cerveau, qui étant plus grand seroit plus humide. Cependant en vn homme jeune & sain, qui d'ordinaire a trois livres de cervelle, cette glande ne pese que dix grains; & dans vn cheval, par exemple, dont le cerveau n'a de poids qu'une livre & demie, elle pese jusqu'à

trente grains. De sorte que si l'on considere son étendue, & même sa conformation & sa situation, il sera facile à juger qu'elle est trop petite pour contenir la pituite, trop dure pour la recevoir, trop resserrée dans la cavité de la selle pour s'étendre, & qu'ainfi devant nécessairement la laisser couler sur les parties voisines, elle corromproit particulièrement le tissu retiforme, que les branches des carotides, & les arteres cervicales formé de leur assemblage avec les jugulaires externes, au circuit de la selle Turque. Ajoûtons encore, que les canaux par lesquels on pourroit, dit-on, envoyer la pituite dans le palais,

C v

ont esté inventez, plustost que découverts, par Venzale; & qu'au jugement de Vuharton, de Schneider, & de plusieurs autres sçavans Anatomistes, ils ne se trouvent point dans l'os sphénoïde, tels qu'ils devroient être pour servir à cette évacuation. Ce n'est pas que cette glande ne soit abreuée quelquesfois de sérosité, en petite quantité; soit qu'elle les intercepte des carotides par quelques-uns de leurs rameaux, dont elle est penetrée lorsqu'elles portent le sang au cerveau; soit qu'elle reçoive ces humiditez par l'entonnoir, où elles peuvent retomber des ventricules, dans lesquels il est vray que les artères trop pleines

en laissent épancher quelques gouttes. Mais elle en consume insensiblement vne partie qui luy sert, au jugement de Rolfincius, à temperer la chaleur du tissu retiforme; & se décharge de l'aurre dans ses veines ou vaisseaux lymphatiques, qui les versent dans les jugulaires, où ils vont aboutir. Ce que de l'ancre, seringuée dans ces conduits, allant dans le tronc des jugulaires, rend manifeste par sa noirceur; qui s'y découvre aussitost.

A l'égard du palais, si la pituite arrivoit jusques-là, elle ne pourroit y trouver passage, puisque la membrane dont il est revestu, n'est percée en aucun en-

C vj

droit ; & qu'elle est si épaisse & si ferrée , que les vapeurs même ne la sçauoient penetrer. Ainsi il faut demeurer d'accord que comme les excremens du cerveau y sont portez avec le sang par les arteres, ils en sont rapportez par les veines ; & qu'ils n'en peuvent sortir que par ces seuls conduits , la nature n'en ayant point fait d'autres.

Voilà ce qu'on avoit à dire sur ce sujet , où peut-être on s'est trop étendu. Mais on a crû ne pouvoir moins faire pour détruire cette erreur commune , que la pituite coule de la teste par la bouche & par le nez ; & pour confirmer la vérité de ces raisonne-

nemens sur le Tabac.

N'y ayant donc point ^{Où se}
de passages ny du nez, ny ^{porte le} Tabac.
du palais, au cerveau, il
est certain que le Tabac
ne peut penetrer en cette
partie; & que tout au
plus il n'y peut envoyer
ses esprits que sous la
conduite même des esprits.
En effet il s'arreste dans
la cavité des narines: de
là il passe quelquesfois dans
la bouche; & n'agit im-
mediatelement qu'en ces
lieux, où sont les canaux
destinez à l'evacuation de
la pituite. Ces canaux sont
au nombre de sept; &
comme il est neceffaire de
les connoistre, on en met-
tra icy la description &
leur usage, suivant ce
que Schneider, leur prin-

cipal Inventeur, en a remarqué.

Le premier, est la membrane pituitaire antérieure. Elle enveloppe toute la capacité interne des narines, & même leurs diverses cavitez que sépare l'os vomer, & que la table du palais & de la base du crâne renferment entre-elles ; où sont plusieurs os spongieux, qui dans de petites cellules contiennent de petits morceaux d'une chair fongueuse. Ainsi elle s'étend dans le palais, où elle représente la première articulation du pouce, jusqu'à la grande ouverture de la teste ; & penche un peu vers l'endroit, où l'os vomer s'approche du gosier, & du larynx. Elle est

fongueuse, & remplie de veines & d'arteres enlacées comme des toiles d'araignées ; toujours gonflées de sang, & si faciles à s'ouvrir, qu'elles le dégorgent souvent aux moindres concussions de la teste. Les veines y viennent de la jugulaire externe. Les arteres, qui s'y découvrent par leur battement, naissent d'une branche exteriere de la carotide interieure ; & sont destinées à porter la pituite, qui continuelllement abreuve cette membrane d'une humidité gluante & tenace, sur tout vers l'os cribleux. C'est pourquoy elle est plus pleine, plus grasse & plus pâle que les membranes voisines, ausquelles le sang plus

pur communique plus de sa couleur. Elle est néanmoins fort déliée vers le palais, où elle fert d'organe à l'odorat; & de là s'épanche vers les poumons. Elle reçoit la pituite des artères; & la rend ensuite par tous ses pores, comme un pot de Terre qui ne feroit pas encore cuit, se laisseroit penetrer à l'eau, dont on l'auroit remply. Lors que cette humeur sereuse est sortie par ces petits conduits, elle se réunit en grosses gouttes; & s'épaissit enfin par la froideur de l'air, plus ou moins, selon la disposition de la matière. C'est par cette voie que l'évacuation de la pituite est la plus naturelle, parce qu'elle est

la plus commode.

Le second, est la membrane pituitaire postérieure, qui enveloppe la partie la plus avancée de l'os du derrière de la tête. Elle est moindre que l'autre en sa grandeur ; & toujours est remplie comme elle, d'une pituite médiocrement gluante, que les artères y aportent. Cette pituite est la matière des crachats, qu'elle dégorge dans la bouche ; & souvent dans le conduit de l'estomach. Ce qui est cause que l'on ne peut s'empêcher d'en avaler beaucoup : que l'on se persuade qu'elle descend du cerveau ; & que difficilement on la rappelle par le nez.

Le troisième, se trouve dans les glandes situées à la racine de la langue ; d'où sort la matière la plus épaisse des crachats, assez semblable d'ailleurs à celle qui coule de la membrane pituitaire postérieure.

Le quatrième, dans les vaisseaux qui sont sous la langue ; & dans les glandes que d'un même nom, on appelle salivaires. Ces vaisseaux sont au nombre de deux, un de chaque côté, au dessous de la langue, sans être couverts que de sa peau ; & s'étendent des glandes, où ils commencent, jusques à sa pointe : puis rebroussant un peu, ils vont s'ouvrir dans la bouche, vers les

incisoires. Les glandes que l'on considere principalement, n'excedent pas aussi le nombre de deux; & sont placées dans la bouche, vers le milieu de la mandibule inférieure. De cette source, découle l'humidité qui arrouse la langue & la bouche; qui est crachée si facilement, qu'elle semble sortir d'elle-même; & qui se consume par l'ardeur de la fièvre.

Le cinquième est la langue, composée de deux parties assemblées en une seule, par la membrane qui l'enveloppe, & qu'elle reçoit de la dure-mère. Elle a divers muscles, autres que sa propre chair, qui est fougueuse ou plutôt musculeuse, contre le

sentiment de Riolan ; deux ligamens ; deux veines, dites ranules, qui naissent de la jugulaire externe ; deux arteres, que la carotide y envoie.

Le sixiéme, est l'extremité de la trachée artere, nommée larynx ; & l'epiglotte qui sert à la fermer, & à empêchet ainsi que les alimens liquides & solides ny puissent entrer. Le larynx est revestu d'vne membra- ne assez semblable à la tunique de l'œil, nommée retiforme, qui est commune à la bouche, au gosier, à l'estomach ; qui naturellement est blanche ; & se noircit d'vne espece de suye, lors que l'on respire vn air remply de fumée. Elle a des veines & des

arteres ; les premières procèdent du rameau interieur de la jugulaire externe qui entre dans la bouche ; & les autres de la grande carotide interieure. Ces arteres, qui ne s'y découvrent que par l'inflammation de cette partie, y portent toujours vne humidité assez gluante ; & lors que leurs extremitez s'ouvrent, elles dégorgent le sang que l'on crache quelquefois.

Le septième, est le Palais, & le Gosier ; qui comme les deux membranes pituitaires & le Larynx rendent vne humidité épaisse & gluante. Cette humeur se détache par le mouvement de la langue ; & par la violence de la toux, ou de l'éternuement. Elle se

cole au gosier, lors qu'elle se recuit par la chaleur de la fièvre; & n'en sort qu'avec beaucoup de peine.

*Comment
se fait
l'évacu-
ation de
la pitui-
te.*

Leur usage est tel. Le sang, qui contient en soi, le principe de vie, qui selon qu'il est pur ou impur fait, du chyle qui s'y mêle, un autre sang, ou bon ou mauvais, étant altéré par l'usage des choses non naturelles, se purge ou par la faculté qu'il en a, ou par la fermentation qui s'y excite; & jette ses excréments au dehors, tantôt avec modération, & tantôt avec tant d'impétuosité, qu'il ne peut être détourné de ce mouvement. Ainsi, circulant sans cesse par le cœur, ses excréments les plus gros, qui ne s'y peu-

vent rarefier, quand ils ne s'embarassent pas dans les poûmons, où ils produisent la toux, l'asthme, &c. passent dans l'Aorte; & de là dans toutes les arteres, qui portent la melancholie à la rate, la bile dans sa vesicule, les serosités dans les reins, les liqueurs acides & piquantes dans l'estomach & dans les intestins, & la pituite, à la bouche & au nez. Alors cette dernière humeur coule en ces lieux, partie par les vns de ces canaux, partie par les autres, suivant qu'elle est, ou plus épaisse ou plus tenuë, & quelle trouve leurs ouvertures disposées à la recevoir: Et de cette sorte le sang se change en vne nourriture plus

utile. Que s'il reste quelque portion de ces excremens dans les arteres , les veines la reçoivent avec le sang : & la rapportent dans les grands vaisseaux pour circuler encore, & pour en être enfin separée par vn mouvement nouveau de la fermentation. Ainsi le sang se purge continuallement ; & selon que cette evacuation se fait bien ou mal, on jouit d'une sâtre ou ferme ou languissante , & peu assurée.

Commët le Tabac en poudre fait sortir la pituite. Cela estant , le Tabac en poudre penetre dans les cavitez du nez , & de là dans la bouche ; & il envoie par leurs veines sa vertu droit au cœur , & du cœur par les arteres à la teste , & à toutes les autres parties du corps.

Alors son principal effet est

est l'excretion de la pituite :
(s'il est permis de se servir
encore de cet ancien mot,
quoy qu'en effet il soit au-
jourd'huy comme rejetté.)

Car ny la pituite, ny
la bile, ny la melancholie
ne sont point considerées
comme de veritables par-
ties du sang ; mais comme
des excremens, qui doivent
en être continuallement se-
parez, ou par la nature, ou
par l'art : ce qui rend l'v-
sage du Tabac, à l'égard
de la pituite, d'autant plus
utile & plus necessaire. Il
avance donc, ou bien il
augmente de cette façon,
l'evacuation de cette hu-
meur.

Estant chaud & acre &
rempli de sel volatil, il in-
cise : il attenue les humeurs

D

crasses & gluantes : il déterge & ouvre les passages des membranes : il dilate leurs vaisseaux ; & les dispose de sorte, que les serosités comme plus déliées en sortent ; tandis que le sang dont les parties qui sont plus grosses, se démèlent plus difficilement les unes des autres, y demeure enfermé. Il augmente la fermentation du sang, & le mouvement, par lequel il pousse la pituite dans ses canaux ; d'où elle sort d'autant plus aisément, que ces parties sont amolies par leur humidité continue. C'est pourquoi il allège ou guerit toutes les maladies qui procèdent de l'abondance de cette humeur, comme les crachats immo-

derez, les rheumatismes, les fluxions qui tombent sur les yeux, les larmes involontaires, le mal de tête, les affections comateuses, l'hydropisie, &c. Il est même salutaire contre la goutte & la sciatique ; parce qu'il épuse les serosités de toute la masse du sang. Car les veines les aportent des extrémités du corps, dans les grands vaisseaux qui les menent au cœur ; & les artères, dans les membranes de la bouche & du nez, d'où le Tabac les fait sortir. Aussi comme il purifie le sang, il conserve le teint frais & vermeil ; & le rend tel à ceux qui l'ont terny par la débauche ou par les maladies, mêmes aux filles qui ont les pâles couleurs.

Dij

Côment le Tabac en poudre fait éternuer De plus, il provoque l'éternuement : veu que piquant la membrane du nez avec quelque espece de chatouillement, il l'oblige à se resserrer. De sorte que la matiere aqueuse, & aérienne, qui s'y trouve enfermée, venant à sortir par les pores, & par les cavitez tortueuses du nez, s'échape enfin avec autant de bruit que son mouvement est violent.

De là il s'ensuit, selon quelques Modernes, que les Anciens Medecins se sont trompez, lors qu'ils ont crû que la matiere de l'éternuement venoit de la tête : qu'elle sortoit par les trous de l'os cribleux, & que les parties exterieures du cerveau, souffrant contraction,

produisoient aussi-tost le même effet dans les nerfs de la sixième paire qui regissent la poitrine: Qu'ainsi les poûmons en étant presséz, exprimoient l'air qu'ils contenoient alors, & le poussoient impetueusement vers la tête; où il s'introduisoit par le trou du palais, & ressortoit à grand bruit par l'os cibleux, avec la matière qui s'y trouvoit.

Aussi le cerveau n'est que fort peu ou point du tout évacué par l'éternuement; & neanmoins il ne laisse pas d'en être soulagé par accident: les humeurs que les carotides auroient portées à la tête, étant interceptées par les arteres de la bouche & du nez.

quelle utilité le cerveau reçoit de l'éternuement.

D iij

*Quand
on est ac-
coustumé
au Ta-
bac en
Poudre,
on n'é-
ternuë
point.*

Ceux qui prennent ordinairement du Tabac en poudre n'en éternuënt point; parce qu'en eux la membrane du nez devenant moins sensible, elle n'est plus irritée par l'acrimonie du Tabac.

Ceux au contraire qui en prennent n'y étant point accoustumez, ou vomissent, ou sont étourdis, ou l'un & l'autre ensemble. Ils vomissent, parce que les parties les plus subtiles du Tabac, passant des veines au cœur, & dans les arteres, qui les portent à l'estomach, elles piquent les membranes & les filets de son orifice supérieur; lesquels se resserrent & font sortir ainsi les alimens & les humeurs que renferme le ventricule.

Ils sont étourdis, quand la vertu du Tabac étant conduite par les veines au cœur, & par les arteres du cœur au cerveau, elle y agite les esprits animaux dans les ventricules; & les pousse contre la superficie de ces cavitez avec vne violence aussi grande qu'elle a peu d'effet. Car les pores de la substance du cerveau étant retrécis par la contraction de ses fibres, que cause le sentiment extraordinaire & facheux du Tabac, les esprits n'y peuvent entrer; & pour continuér leur mouvemēt ils circulent au tour de la glande. De sorte qu'ils ne tracent que des images confuses; & cessent de couler dans les tuyaux des nerfs, ou d'être

D iiij

assez forts pour les faire tendre.

*Les ma-
ladies
ou l'é-
ternuè-
ment
est salu-
taire.*

Comme sternutatoire, le Tabac est utile dans l'apoplexie, dans la lethargie, dans l'accouchement difficile, dans les vapeurs hysteriques, dans les vertiges, &c. Mais il est nuisible dans les maladies du poumon : parce que les membranes du nez & de la bouche & leurs vaisseaux étant attachés ensemble, l'irritation de la première attire sur l'autre les ferositez, qui coulent ensuite sur la poitrine. Il fait aussi pleurer par fois ; & l'une des raisons les plus expresses qu'on en puisse donner, c'est que tirant les ferositez de l'orifice des artères de la bouche & du

nez, il les tire encore de celle des yeux : tous ces vaisseaux étant liez les vns aux autres.

Comme il intercepte les humiditez du sang, lors que le sang est porté au cerveau par les carotides, qui communiquent avec les arteres des membranes pituitaires, il fait que la tête étant nourrie d'un aliment plus pur & plus sec, est plus saine, & mieux disposee, plus flexible à toutes les actions de l'esprit, soit qu'il juge, soit qu'il imagine : vnu que l'ame est vne splendeur seche, qui cherche le sec.

Lors qu'il est familier à la nature, il vnit les esprits; & calme leur agitation. C'est pourquoi il modere les passions, & fçait adou-

*Le Tabac en
Poudre
calme
les in-
quietu-
tudes &
les pas-
sions.*

D v

cir les inquietudes de l'ame, qui donne le mouvement à ces esprits, & le reçoit d'eux reciproquement. Ce qui sans doute, outre la force de l'habitude, le rend si agreable à ceux qui en prennent ordinairement, qu'il leur est presque impossible de se resoudre à le quitter : comme il leur est très-fâcheux, lors qu'ils en manquent, de s'en pouvoir passer pendant quelques jours.

*Le Tabac a été
ré-quel-
que-fois
condam-
né.*

Cependant le Tabac, de quelque façon que l'on s'en puisse servir, n'a pas laissé d'avoir ses ennemis comme ses approbateurs. Pour ne point parler de la plus-part du vulgaire qui le condamne sans le connoistre, Amurath quatrième du nom Em-

pereur des Turcs, le Grand
Duc de Moscovie, & le
Roy de Perse, le defendi-
rent à leurs sujets, sous
peine de perdre la vie, ou
d'avoir le nez coupé; &
Jacques Stuard, Roy de la
Grand' Bretagne s'efforça
de le bannir de ses Estats,
& de le rendre odieux en
toute leur estendue, par
vn Traité qu'il composa
du mauvais usage du Ta-
bac. Recemment encore
Simon Paulus, Medecin du
Roy de Dannemarc, dans
vn Livre qu'il a fait sur
cette matiere, l'a combat-
tu avec toute sa force; Et
Monsieur Galloys, dont
l'esprit & le sçavoir sont
deux prodiges d'une grande-
eur égale, pour redoubler
l'éclat de cette lumiere du

D vij

Septentrion, a fait l'extrait de ce Livre dans son Journal des Scavans, en la page 335. de l'année 1666. sans l'approuver neanmoins, ny le condamner aussi ; selon les regles qu'il s'est prescrites dans son ouvrage.

*I'est de-
fendu.*

Mais pour parler en faveur du Tabac, ne luy est-il pas même glorieux, que des Monarques l'ayent consideré comme vn ennemy assez fort pour luy declarer la guerre publiquement; & pour exercer contre luy, ce qu'ils eurent d'esprit & d'autorité? Ignore-t'on, que les Rois ont souvent des maximes contraires à leurs sentimens? qu'ils condamnent quelques-fois ce qui est utile en particulier, parce qu'il est nuisible en

general ? qu'ils considerent moins les choses en elles-mêmes , que dans l'usage qu'on en fait ? Et qu'ils forment leurs meilleures Loix sur les mauvaises mœurs de leurs Peuples ? D'ailleurs les medicamens & les alimens sont estimez differremment , en differens païs. Les simples qui sont icy des remedes , sont ailleurs rejettez comme des poisons. Le vin , nommé par le Docte Duret , le plus beau present que le Ciel ait fait à la terre , a été defendu aux Lacedemoniens & aux Turcs. La chair de pourceau , autre-fois l'aliment le plus ordinaire des Athletes , comme le meilleur de tous , qu'on prise encore en tant de lieux , & qu'on

ordonne même aux mala-
des du Bresil, est abomina-
ble aux Iuifs & aux Maho-
metans : celle de serpent,
qui nous fait horreur, est
tenuë pour la plus exquise
de toutes dans le Royaume
de Mangi, & dans les Indes
Occidentales: celle des ânes,
des chevaux, des chiens, des
chameaux, des Tygres &
des Lyons, est venduë pu-
bliquement dans la Chine
& dans la Tartarie : celle
des viperes estoit la nour-
riture la plus seine des Ma-
robies : celle des chauve-
souris est mangée avec de-
lice en quelques Villes d'Af-
sirie : celle des crapaux,
dans la Terre-ferme des
Isles Occidentales : celle
des poux dans le Ca-
nada : celle de vache dé-

goute les Indiens : celle de
veau, les Moscovites : Et
enfin , il n'y en a presque
point ny de bonnes ny de
méchantes en elles mêmes,
qui ne soient également ap-
prouvées & condamnées.

Quoy qu'il en soit , ne doit-
on pas induire de ce qu'on
a dit cy-dessus de quatre
grands Rois , qu'autant de
grands Estats furent d vn
sentiment contraire au
leur ; & que l'estime & l'a-
mour de ces peuples pour
le Tabac devoient étre bien
violentés, puisqu'il falut les
reprimer par de si rudes
chastimens ?

A l'égard des Medecins
qui combattent particulie-
rement le Tabac en poudre,
ils l'accusent de nuire à la
veuë ; d'affoiblir l'imagina-

tion; de détruire la memoire, & en vn mot, toutes les puissances du cerveau. Leur raison est, que ses esprits penetrent jusques dans la tête ; qu'il en évacuë l'humidité immoderément; que de cette sorte il la déseche trop ; & luy fait perdre ce juste temperament qu'elle doit avoir pour produire ses fonctions. Mais comme il n'y a point de communication ny de la bouche, ny du nez au cerveau, le Tabac n'y sçauroit aller ; & n'agit pas plus sur luy que sur les membres les plus éloignez. Il tire les serositez de toute la masse du sang ; & n'exerce sa puissance principalement que sur les humeurs. Les purgeant de leurs ex-

cremens, il empêche principalement qu'elles ne souillent les parties quelles arrousent, & qu'elles nourrissent: qu'elles n'en détruisent la vigueur & la santé: qu'elles ne fassent perdre aux organes des sens les dispositions nécessaires pour bien produire leur action: puisque selon Gallien, tel est le sang, tels sont les esprits; tels sont les esprits, telle est l'habitude du corps.

Que s'il évacuoit les serosités en trop grande abondance, il est certain que le sang qui en seroit plus sec, plus chaud & plus épais, pourroit échauffer & désecher davantage les parties du corps, soit internes, soit externes, plus ou moins, selon leur diffé-

*s'il éva.
cué les
serosi.ez,
c'est avec
modera-
tion.*

rente construction ; & causer plus aisément & plus souvent obstruction dans les vaisseaux. Mais la vertu du Tabac en Poudre ne sçauroit s'étendre si loin ; & ne peut tarir vne source inépuisable d'elle-même. Car à mesure que les ferositez s'évacuent, il s'en engendre d'autres des alimens solides & liquides que l'on prend , de l'air même que l'on respire : & d'ailleurs leur excretion par le nez & par la bouche , diminuant celle qui s'en fait par les sueurs & par les vrines , ne peut être si grande , qu'elle ne les laisse toujours dans vne juste mediocrité. Aussi y en-a-il continuellement en abondance dans les

vaisseaux ; & lors qu'on distille le sang, on trouve par sa resolution que l'eau fait les deux tiers de sa quantité. De sorte qu' étant assuré que le Tabac en poudre n'agit pas seulement sur le cerveau, l'on peut conclure en general contre ses ennemis, que les incommoditez qu'il y cause selon leur sentiment, font chymeriques ; & que d'un faux principe, ils ne peuvent tirer que de fausses conséquences.

Neantmoins pour leur répondre plus précisément, il est à propos d'examiner en particulier qu'elles sont leurs objections.

Le Tabac, disent-ils, est nuisible à la veuë : parce que provoquant l'éter- *si le Tabac
bat nuit
à la
veuë.*

nuëment il agite les humeurs du cerveau avec violence ; & les fait couler par les rameaux des artères carotides du costé des yeux , qui pour lors en sont offensez. Car ces arteres ainsi tenduës & gonflées , pressent les nerfs optiques , qu'elles touchent ; ou se déchargeant sur eux de ce quelles contiennent de trop , en remplissent & bouchent leurs divers tuyaux. De sorte que les esprits visuels , arrestez par lvn ou par l'autre obstacle , cessent de se porter au corps de l'œil ; & d'y faire leurs fonctions.

Mais en premier lieu ,
On justifie le cōtraire. ce raisonnement ne combat le Tabac en poudre , qu'à cause qu'il excite

l'éternuëment ; & si c'estoit avec justice , il faudroit contre le plus sain usage de la Medecine , rejeter tous les remedes errins , entre lesquels , au jugement de Heurnius , il est l'un des plus excellens . D'ailleurs , ne faisant point éternuër ceux qui ont accoutumé d'en prendre , il est certain que pour eux au moins il n'auroit rien de contraire à la veuë .

A l'égard de l'éternuëment , qui se trouve immédiatement attaqué , il n'agit pas davantage les humeurs du cerveau lors qu'il est produit par le Tabac en poudre , que quand il procede de cause interne ; puisqu'il tire toujours également sa ma-

tiere de toute la masse
du sang , & non de la
tête. Il n'a pas plus de
violence de l'vn que de
l'autre sorte. Cat le Ta-
bac errin , qui n'a point
de malignité , qui dom-
pte au contraire celle de
l'Ellebore , est vn remede
modéré ; & n'agit pas avec
plus de force que les fero-
sitez acres & piquantes
sur la membrane des na-
rines. C'est pourquoy ,
quelle que soit son origi-
ne , il n'interesse point les
yeux ; & s'il est toujours
le même , il ne peut estre
condamné , que la nature
ne le soit aussi ; Elle , qui
sur tout exacte dans l'œ-
conomie du corps humain ,
a mesuré tous ses mouve-
mens d'un compas si juste ,

Ce n'est pas que de grands & frequens eter- nuemens n'ayent eu quel- quefois les suites qu'on ra- Effets de l'éternuement excessif.

porte; & même beaucoup d'autres autant & plus fâ- cheuses encore: telles que la perte de l'ouye ou du gouft; la migraine; la ru- pture des arteres; la mort.

Mais ces accidents vien- nent moins de l'éternuë- ment en soy, que de l'ex- trême impureté du sang.

Car alors les excrements qui se separent de sa mas- se, se portant en trop gran- de abondance, à la mem- brane pituitaire anterieu- re, ils n'y peuvent trou- ver passage; & comme ils l'irritent continuellement, ils y produisent vne affe- ction vicieuse qui s'étend

96 *Histoire*
jusques à la dure- mère ,
& se communique au cer-
veau.

*Ceux
de l'im-
pureté
du sang.* C'est cette impureté ,
qui d'elle-même est nui-
sible à la veuë ; & sans la-
quelle , dit Schneider , les
yeux ne seroient point of-
fensez des remedes errins ;
c'est elle qui fait perdre
le goust , l'ouïe & l'odo-
rat , lors qu'elle tombe sur
les organes de ces sens ;
& produit ainsi ce que
l'on impute à l'éternuë-
ment.

*Qui s'a-
gitte pour
se pur-
ger.* C'est elle qui cause l'a-
gitation des humeurs dans
les arteres carotides , lors
qu'elles pressent ou bou-
chent les nerfs optiques.
Car étant à charge à l'es-
prit qui regit le sang , c'est
esprit qui se fomente , en
agite

agit toute la masse dans la veine-cave , & dans ses rameaux. De sorte que le sang se porte & se rarefie dans le cœur avec impétuosité ; & monte d'autant plus abondamment & plus surchargé de sérosité au cerveau. Où les carotides , qui le reçoivent de la grande artère , en laissent épancher cette humeur qui dilate & ouvre leurs pores & leurs orifices ; tandis que les veines rapportent le sang vers le cœur. Alors, de cette sérosité épâchée , procèdent l'obstruction des nerfs , les larmes , l'epiphore , l'ophtalmie , &c. Cependant si l'on éternue fréquemment , c'est qu'une portion des humeurs acres & piquantes

E

tes se porte à la membra-
ne pituitaire ; Et de cette
forte, l'éternuëment ne pro-
duit pas l'agitation du sang,
mais l'agitation du sang
produit l'éternuëment.

Suivant cette pensée, on
ajoute encore, que si quel-
ques-vns meurent en éter-
nuant, beaucoup d'autres
perdent la vie tandis qu'ils
boivent & qu'ils mangent,
qu'ils se purgent & se font
saigner ; Et que l'éternuë-
ment peut bien être aussi
innocent du mal-heur de
ceux-là, que les aliments,
la purgation & la saignée
le sont de la disgrâce de
ceux cy. La cause en étant
cachée, on accuse souvent
ce qui paroît au dehors,
bien qu'il n'en soit que l'ef-
fet, & l'on défere plûtost au

rapport des sens , qu'à celuy de la raison.

On pretend encore ,
que le Tabac en poudre
affoiblit l'imagination , par
la dissipation continue
des esprits , qu'entraîne a-
près soy le cours immode-
ré de la pituite qu'il éva-
cuë ; & par l'intemperie
froide du cerveau , qui suit
cette dissipation.

Mais on connoist le *Non.*
contraire par les avantages
que l'esprit reçoit de son
usage , comme on a déjà
dit. De plus , le Tabac ne
tirant point la pituite du
cerveau , n'en attire point
les esprits avec elle. Il ne
les dissipé point ; il ne les
éteind pas jusqu'à refroidir
cette noble partie , puis
qu'il les vnit , & les main-

E ij

tient en toute leur force.
Mais pour faire mieux entendre ces raisons , on est obligé d'entrer plus avant dans cette matiere ; & de remarquer en quoy consiste l'imagination.

*Ce que
c'est que
l'imagi-
nation.*

L'imagination est donc cette puissance , plus corporelle que spirituelle , de concevoir l'idée des objets exterieurs , comme s'ils étoient presens à l'esprit ; & de la produire sur les especes que les sens en ont receuës , bien que les objets ne soient plus presens. Pour agir avec plus de perfection , elle doit avoir de la promptitude , de la delicateſſe , de la force , & de la netteté.

*D'où
vient la
prompti-
tude.*

Elle a les deux premières qualitez , lorsque la

glande pineale, son veritable organe, est fort petite & fort mobile ; que les esprits qui se portent à cette glande ne sont point de dif-
ferente grosseur ; qu'ils n'ont point vn cours ny trop vio-
lent, ny trop inégal ; & que les pores des ventricules s'ouvrent aisément pour recevoir les esprits, comme ils font, si les fibres du cerveau sont mediocre-
ment secs & déliez.

Elle a de la force, si l'a-
ction des sens sur la glan-
de a de la violence & de
la durée ; & si les esprits
vont aussi à la glande en
abondance, & d'un cours
égal.

Elle a de la netteté, si
dans la glande, dans les
esprits, dans les fibres du
E iij

*tude &
la deli-
cateſſe
de l'i-
magi-
nation,*

*D'où
vient ſa
force.*

*Et ſa
netteté.*

cerveau, & dans l'action des sens, toutes les dispositions precedentes se rencontrent en vne juste mediocrité.

*Qu'elle
est son
action
sur les
especes
des ob-
jets.*

Pour agir à la production des idées, elle considere les especes corporelles des objets; tant sur la glande, que sur la substance du cerveau, où elles sont ainsi excitées.

*Produc-
tion de
ses espec-
ces.*

Si l'espece de l'objet frappe quelqu'un des sens, elle en meut les fibres, qui sont tendus jusqu'à la superficie interieure du cerveau. Elle les tire un peu; elle ouvre les pores des ventricules où ces fibres sont inserez; Et les esprits, qui sortent à l'instant de la glande, & la font pencher de ce costé-là, y marquent

cette espece , & passant
dans les pores du cerveau,
la tracent encore sur ses di-
vers filaments.

Comme les esprits , pour ^{Leurre^a}
imprimer sur le cerveau ^{produ-^a}
^{ction.}
cette espece de l'objet , en
élargissent les fibres , &
plient & disposent diver-
sement leurs petits filets ,
qu'ils rencontrent , selon
la differente façon dont ils
se meuvent , & les divers
pores par où ils passent , ils
leur communiquent vne
prompte disposition à se
r'ouvrir : & lors qu'en sui-
te ils viennent à couler
fortuitement par les mê-
mes ouvertures , ils ne
manquent pas d'y figurer
des mêmes especes.

Quand les esprits mon- ^{Com-}
tent du cœur au cerveau , ^{ment les}

E iiiij

*idées de
l'imagi-
nation
sont dé-
termi-
nées à
certaine
forme.*

104 *Histoire*

& qu'ils sont déterminez par l'objet exterieur ; s'ils sont composez de parties dissemblables, ou par leur grosseur, ou par leur figure, ou par leur mouvement ; ils sortent de la glande d'une façon particulière ; ils ouvrent plus ou moins divers fibres ; ils entrent dans de certains pores plustost que dans d'autres ; ils tracent des especes plus ou moins distinctes ; & tandis qu'ils gardent cette forme, ils ne permettent pas que les idées de l'imagination qui s'y attache, en puissent avoir aucune autre.

*Les especes de la glande sont détermi-
nées par l'ame à certaines pen-
sées.*

Si l'ame, par le pouvoir qu'elle en a, détermine le mouvement de la glande, & par son moyen le cours

des esprits , elle est cause que ces esprits forment diverses especes, qui donnent à l'ame la pensee qu'elle peut avoir.

De sorte que ces especes sont tousiours excitées par l'action des objets, par les vestiges de la memoire, par l'action des esprits animaux , & par la force de l'ame.

Cela étant ainsi , il est aisé de conclure que le Tabac , loin d'estre nuisible , est tres-vtile à cette puissance d'imaginer , par l'excretion qu'il fait faire des serosités & de la pituite.

Car le sang en étant plus sec , comme il nourrit le cerveau , & luy communique ses qualitez , il introduit en tous ses organes

*Com-
ment le
Tabac
en pou-
dre est
vtile à
l'imagi-
nation.*

E v

les dispositions qu'on demande. Au lieu que s'il étoit humide , il rendroit la glande plus grosse & moins prompte à se mouvoir ; les fibres plus lâches & plus pressez les vns contre les autres ; l'ouverture des pores des ventricules plus étroite ; puisque c'est le propre de l'humidité d'accroistre & d'apesantir , d'amolir & de gonfler de semblables corps , dont elle occupe les espaces vuides qui s'y trouvent .

D'ailleurs , le sang par sa secheresse étant capable d'une rarefaction & plus forte & plus égale , veu que de toutes ses parties la pituite est la moins combustible , les esprits qui s'en forment sont plus vifs ,

plus agitez, & plus égaux en leur grosseur. Ils gardent, par la proportion de leurs parties, vn cours plus regulier; & joignent à leur violence vne force de longue durée, qu'ils empruntent de la vertu sulphurée du Tabac, qui les fomente & les vnit pour les conservier.

Ainsi le Tabac en poudre étant plus que justifié à l'égard de l'imagination; voyons s'il le peut estre de même, pour ce qui cōcerne la memoire, apres avoir remarqué en quoy elle consiste. Il n'est point icy question de la memoire spirituelle, qui garde les images que l'entendement produit; & fait que l'ame étant séparée du corps se

Ce que
c'est que
la me-
moire.

E vj

ressouvient des pensées qu'elle a euës tant en cette vie qu'en l'autre. Mais seulement de la memoire corporelle , que les qualitez du sang peuvent accroistre ou diminuer. On a déjà dit que les esprits, pour tracer les especes des objets,ouvrent les pores & les fibres du cerveau ; & leur laissent par ce moyen vne prompte disposition à s'ouvrir. C'est pourquoy on ajoutera seulement deux choses : L'vne que la memoire n'est rien que cette prompte disposition ; puis qu'autant de fois que les esprits prennent le même cours , ils repassent sans resistance par les mêmes ouvertures ; retracent nécessairement sur

la glande les mêmes espèces ; & donnent occasion à l'esprit de former les mêmes idées. L'autre , que le cerveau , pour recevoir aisément ces impressions , & les garder long-temps & fidellement , doit être dvn temperament où le sec & l'humide n'excedent point ; & par consequent d vne consistence qui ne soit ny trop dure , ny trop molle.

Or le sang moderément Com-
deséché par l'ysage du Ta- ment le
bac en poudre étant porté Tabac
du cœur à la teste , luy in pou-
dre est
donne ce temperament ; utile à
la me-
& perfectionne ainsi l'or. moire.
gane de la memoire , de la
même sorte que nous avons
dit qu'il perfectionne ccluy
de l'imagination.

*Deux
objection
contre le
Tabac
en pou-
dre.*

Cependant les accusateurs de ce Tabac font icy deux objections : l'une, qu'il agit directement sur le cerveau, & le déseiche trop ; l'autre, qu'il confond les especes de la memoire ; & ils concluent par l'une & par l'autre, qu'il la détruit manifestement.

Réponse.

On a déjà satisfait à la premiere plus d'une fois : & l'on répond à la seconde, qu'en effet les especes des objets n'ont point d'extension propre ny permanente ; qu'elles ne sont point comme des tableaux toujours rangez dans le cerveau, où l'ame contemple ce qui se passe au dehors : mais qu'elles ne consistent qu'en la disposition des pores du cerveau.

à se r'ouvrir de la façon
qu'on a dite ; & qu'autant
de fois qu'il en est besoin,
elles se retracent & s'effa-
cent, selon le cours diffe-
rent des esprits, sans que
la memoire en soit inter-
ressée. De sorte que l'a-
ction du Tabac ne les peut
confondre, si ce n'est pour
vn instant en ceux qui n'y
sont point accoutumez,
lorsqu'elle change le cours
des esprits par cét étour-
dissement si court dont elle
est suivie.

Au reste quiconque est
soigneux de sa sanré, doit
choisir pour son vſage le *Quand
& com-
ment on
doit uſer
du Ta-
bac en
poudre.*
Tabac en poudre le meil-
leur & le mieux préparé;
& en prendre plûtoſt avant
qu'après le repas, & lors
que le corps est évacué.

Ceux qui s'en servent ordinairement, sont dispensez de ces precautions ; & peuvent même en prendre à toute heure, sans craindre qu'il leur soit nuisible. Car la coutume est vne nouvelle nature qui proportionne les forces aux plus grands excés ; qui rend salutaires les chofes nuisibles ; qui dépoüille même les poisons de ce qu'ils ont de plus funeste. Ce que l'Histoire ancienne justifie solemellement par l'exemple de Mitridate ; & la moderne, par celuy d'un Roy de Cambaye, qui dès sa premiere enfance ayant été noury de venin, en devint si contagieux, qu'il faisoit mourir subitemment & les mou-

ches de son haleine , & les hommes de ses crachats.

Les Preparations du Tabac en Poudre sont différentes, selon la differente methode des Artistes. Mais celles-cy sont sans doute les meilleures.

On prend , par exemple, Première
re façon
de le pur
ger. soixante livres de Tabac de Virgine , & quarante

livres de celuy de S. Christofle : on en étend les feüilles : on les met infuser, dans dix pintes d'eau commune , & trois pintes d'eau de Melilot , dans vne Bassine de cuivre rouge , ou de terre de Beauvais , pendant vne nuit : on les presse ensuite , avec les mains autant qu'il est possible : on les fait secher, érenduës à l'ombre sur vne

toille dans vne chambre ou dans vn grenier, où le Soleil ne donne point : on les reduit en poudre dans vn mortier de fonte, couvert d'une peau de mouton, froncée & liée par ses extremitez, coupées en rond, sur les bords du mortier, & percée par le milieu, où le pilon est attaché ; afin que les parties les plus subtils du Tabac ne se perdent pas en l'air : on le passe dans des tamis de soye ou de crin, plus ou moins fins, selon qu'on desire le grain du Tabac, ou plus gros ou plus menu.

*Seconde
façon de
le pur-
ger.* Ensuite, on verse ce Tabac en poudre (qui de soixante livres se reduit environ à trente - six)

dans vne quantité suffisante d'eau de fleurs d'oranges, & vne huitième partie d'eau commune filtrée ; après qu'on y a fait bouillir du bois d'Inde ou de l'orcanette, & trois fois autant de santal citrin, concassez au mortier jusqu'à la consommation d'un quart de l'eau. Lors que ce Tabac à infusé cinq ou six heures, & qu'il a été bien remué & paistry dans son bain, on en forme de grosses boules, pressées avec les mains, le plus qu'on le peut, pour en faire sortir l'eau ; & enfin, on les fait secher pendant deux jours, étendus sur du papier, affermé d'une toile, collée par dessous, & bandée sur vne

claye d'osier, ou sur vn
grand chassîs.

*Premie-
refaçon
de le par-
fumer.*

Quand ce Tabac est
sec, & broyé legerement
dans le mortier, on l'ar-
rouse d'eau d'Ange : on
le remuë long temps, afin
qu'il la reçoi ve également :
on l'exposé à l'air pendant
vn jour ou deux, estendu
sur la toile préparée, jus-
qu'à tant qu'il soit presque
sec, & qu'il ait pris son
parfum : on le fasse plus
d'vne fois, avec vn tamis,
afin qu'il se graine mieux ;
& enfin, on le remet sur
la toile, afin qu'il y seche
parfaitemt.

*Seconde
façon de
le par-
fumer.*

Pour le parfumer, on
le mesle avec vne quan-
tité égale de fleurs d'oran-
ges, lit sur lit, le premier
de fleurs, le second de

Tabac, & les autres dans le même ordre successivement, enfermé dans des vaisseaux de plomb, de verre, ou de faillance, pendant cinq ou six heures seulement; & l'on réitere l'opération plusieurs fois, selon les fleurs d'orange qu'on peut avoir, & le parfum qu'on lui veut donner. On y laisse les fleurs plus long-temps les premiers jours que les suivans, parce qu'au commencement elles sont désechées promptement par l'acrimonie du Tabac: on les retire toujours dès que l'on voit qu'elles perdent leur couleur, pour éviter qu'elles ne donnent au Tabac, vne odeur de vert qui n'est pas agréable; &

après cela on le sépare des fleurs avec le tamis, & on le fait sécher sur sa toile, couvert d'une autre toile, préparée de la même sorte.

Troisième façon de le parfumer.

Pour le rendre plus agréable, on le parfume encore avec les fleurs de jasmin ; & pour donner au Tabac l'odeur de franchipanne, on y met un gros de musc, & demy-gros d'ambre gris, sur trois livres de Tabac préparé avec les fleurs de l'une & de l'autre façon : on dissoud le musc & l'ambre avec une once de sucre : on en met quelques grains avec une once de Tabac, ou environ dans le mortier un peu chaut : on les mélange exactement avec le pilon.

& l'on réitere l'opération jusqu'à tant que le tout soit incorporé ensemble.

On se fert aussi de la civette, & des essences de fleurs d'orange, de jasmin, & de Tubereuse. Mais la civette échauffe & remplit la teste, où sa vertu le porte avec le cours du sang ; Et les essences, qui d'abord flattent l'odorat, l'offencent ensuite ; parce que l'huile de Ben dont on les compose, se renoue en peu de temps.

Suivant cette méthode, on fait le Tabac parfumé avec les roses, les violettes, & les autres fleurs mundées, hormis la Tubereuse, qui se corrompt dans le Tabac, & lui communique yne odeur de lys é-

*Tabac
parfumé
de roses,
de vio-
lettes,
etc.*

chauffé. Quelques - vns pour augmenter celle de la violette se servent autrement de ses fleurs. Par exemple , ils en mettent vne livre infuser pendant vingt quatre heures , en neuf pintes d'eau chaude , dans vn pot neuf , de terre vernisée ; & reiterant l'opération jusqu'à neuf fois , ils mettent pareille quantité de matière nouvelle , dans la même liqueur. Ils y versent ensuite vingt livres de Pongibon lavé & purgé avec l'eau commune , & l'eau de melilot : ils le retirent quelque temps après ; & l'ayant pressé entre les mains , ils le font secher sur sa toile préparée. Lors qu'il est reduit en poudre & tamisé ,

lé, ils le parfument avec ses fleurs, selon Lart, jusqu'à dix ou douze fois : Ils en séparent les fleurs avec le tamis ; & le gardent en vne boëtte de plomb, bien fermée, de peur que son odeur, ne s'exale.

Le Pongibon blanc de Gennes est fait avec les Le Pongibon, costes de Tabac, séparées blanc & des feüilles ; Et le noir est noir, com-
ment composé d'un tiers de Tabac de Bresil, & de deux tiers de Tabac de Virgine, purgé deux fois avec l'eau de fleurs d'orange, pour moderer la force du Tabac de Bresil, & corriger son odeur de pru-neaux.

Il n'y a rien de particu-
lier dans la préparation du Pongibon de Rome
Pongibon de Rome, que comme-
ment préparé.

F

la façon de le grener.
Pour cét effet, on dissoud
demy livre de gumme Tra-
gacanthe, vne once de
gumme Arabique; & trois
onces de colle de poisson,
ou par ébullition, ou par
infusion simple. On se-
pare l'eau par inclination;
on y verse le Tabac en
poudre subtile: on le pref-
fe: on le fait secher im-
parfaitemt: on le tami-
se en tournoyant, afin que
ses petites parties reünies
par la gome encore gluant-
te, prennent vne forme
ronde: on le parfume avec
les fleurs: on le reserve
pour l'vsage.

*Observa-
tions sur
les diver-
ses pre-
parations* Au reste plusieurs cho-
ses sont à remarquer sur
ces diverses preparations,
du Tabac en Poudre. La

vertu du Melilot, le purge
d'vne partie de son souffre *du Tabac en poudre.*
Narcotique ; & il adou-
cit ce qui luy en reste :
l'esprit des fleurs d'O-
range modere son acri-
monie : le Santal émousse
sa chaleur : la teinture du
bois d'Inde, ou de l'Orca-
nette luy donne de la
couleur : l'eau d'Ange, &
les fleurs luy font perdre
son odeur forte & piquan-
te ; & luy communiquent
la leur.

Le Tabac en Poudre
est delié, ou gros, ou moyen.
Le premier s'attache trop
à la membrane des nari-
nes : le second au contrai-
re s'y attache trop peu ,
pour produire son effet :
Et le troisième, qui ne s'y
attache ny trop , ny trop

F ij

*Autres
obserua-
tions sur
le Tabac
en pou-
dre delié
ou gros ,
ou moyen.*

peu, est le plus vtile. Celiuy qui n'est parfumé qu'une fois avec les fleurs est le plus naturel, le plus agreable, & le plus salutaire: celuy qui est parfumé avec l'Ambré, le Musc & la Civette, incommode ceux qui sont sujets aux douleurs de teste, & sur tout les femmes hysteriques: & le Pongibon de Rome, n'agit qu'imparfaitement; parce que la gumme, qui l'endurcit, est comme la prison de ses esprits, & qu'elle bouche les pores des membranes pituitaires du nez, qu'ils devroient ouvrir.

*Tabac
composé.*

A l'égard du Tabac composé, il est de moins
dre usage, que le simple; & semble n'être réservé

que pour les malades. En voicy deux descriptions ; d'autant plus estimables , quelles sont moins mêlangées.

R. Du Tabac en Pou-
dre préparé , comme on a
dit , des feüilles d'Eufraise
& de Betoine pulvérisées ,
vne once de chacunes ; mé-
lez le tout ensemble ; &
l'aromatisez avec quelques
gouttes d'essence de Stoe-
chade.

R. Du Tabac en Pou-
dre vne once , des fleurs ,
& de la semence de Marjo-
laine deux dragmes de fleurs
de Stoecade Arabique , aussi
en poudre trois , dragmes ;
mélez le tout ensemble , &
l'aromatisez avec six gout-
tes d'essence de Romarin
& vn scrupule d'essence

*sa Pre-
miere
descrip-
tion.*

F iij

*Ce que
l'on mé-
le enco-
re avec
le Tabac*

On méle encore avec le Tabac en Poudre la Pyretre, le Cyclamen, la Niesle Romaine, infusée en du vinaigre pendant quatre jours, le Gingembre, le Poivre, le Girofle, les Cubebes, le Cumain, la graine de Moutarde, l'Angelique, le bois Saint, l'Ellebore, & l'Euphorbe, pour s'en servir comme d'un puissant sternutatoire dans les affectiōs Comateuses & dans les accouchemens difficiles. Quelques-vns, craignant la trop grande violence de l'Ellebore & de l'Euphorbe en substance, les font infuser en de l'esprit de vin, dans lequel ils lavent ensuite le Tabac, qui en est infiniment plus

MAIS il est temps A R T.
de passer du Tabac VIII.
en Poudre, au Tabac en Du Tabac en poudre.
Machicatoire. Le Tabac
recent, sur tout celuy de
l'Amerique, pris en feuil-
le & maché, ôte le senti- Ses effets.
ment de la soif & de la fets.
faim; & empêche quelles
forces ne diminuënt, mê-
més dans le travail. Ce
qui a esté verifié dans le
vieux & dans le nouveau
monde, par l'experience
de plusieurs soldats, qui
sans boire & sans manger,
& sans prendre autre cho-
se qu'une demy once de
Tabac en vingt-quatre
heures, soutenoient toutes
les fatigues de la Guerre;
ceux-cy pendant trois ou

Exem-
ple.
F iiiij

quatre jours , & ceux là
même vne semaine entie-

*pour-
quoy il
empêche
la faim.* Que s'il faut en rendre
raison, il empêche la faim;
non qu'il soit alimentaire
de luy-même ; non que
la pituite , dont il avance
l'excretion, retombant en
partie à la sortie de la
membrane pituitaire po-
sterieure , dans le ventri-
cule , y serve d'aliment à
la chaleur naturelle : mais
parce que cette pituite é-
mousse & tempère les li-
queurs composées de pe-
tit corps acides , pene-
trans , pointus , & subtils ,
qui portez du cœur par les
arteres dans le fond de l'e-
stomach , devroient piquer
ses membranes & ses fi-
bres , & par eux remuér
les parties du cerveau , où

ils sont inferez, pour causer à l'ame l'idée de la faim. Outre qu'il conserve les esprits, dont l'evaporation continue doit estre reparé par les alimens.

Il empêche la soif, parce que ces liqueurs acides, venant à s'élever, empêchent avec elles les parties les plus vaporeuses de cette pituite amassée, dans l'estomach ; Et comme elles remplissent les pores du gosier, en forme d'eau, elles l'humectent, & n'y agissent pas contre les nerfs de la même façon qu'elles doivent faire pour causer le mouvement au cerveau qui donne occasion à l'ame de concevoir l'idée de la soif.

F v

*Pour-
quoy il
conserve
les forces* Il conserve les forces par la vertu de son souphre, qui fomente les esprits dans le cœur & dans les arteres ; qui les vnit & les arrête, soit dans le cerveau, soit dans les parties du corps ; & rend ainsi leur action plus lente, mais plus durable dans les organes du mouvement & du sentiment.

*Il éva-
cuë la
pituite
par la
bouche.* Il évacuë encore la pituite par la bouche, de la même façon que le Tabac en poudre l'évacuë par le nez ; & n'étant point corrigé, il l'imité, ou le surpasse même en tous ses effets. Mais, comme son suc se mesle avec la salive, dont on avale toujours insensiblement vne partie, il pique les fibres de l'esto-

mach, & nuit à la digestion.

L'on doit conseiller à ceux qui en prennent, plus par besoin que par habitude, qu'ils se precaution-
nent auparavant par quel-
que medicament qui net-
toye au moins les premie-
res voyes ; qu'ils en usent
le matin à jeun ; & toujours
en petite quantité. Car
au commencement il lâche
le ventre ; excite le vomis-
sement ; fait tourner la
tête ; échauffe & deseiche
le gosier.

L'on peut le permettre Il peut être permis aux vieillards.
aux vieillards, quoys qu'ils soient deseichez par l'âge ;
veu que la rarefaction du sang, étant foible en eux,
ils abondent toujours en pituite.

F vj

ARTI-
CLE IX,
Du Ta-
bac en
fumée.

POUR ce qui con-
cerne le Tabac en Fu-
mée , il n'a pas eu de
moindres honneurs , que
le Tabac en poudre. Les
Ameriquains l'offroient à
leurs Dieux au lieu d'en-
cens ; & croyoient qu'il
n'y avoit point de parfum
qui leur pût être plus a-
greable. Leurs Prestres ,
étant consultez sur l'eve-
nement que pourroient a-
voir leurs affaires , ou pu-
bliques , ou particulières ,
s'en promettoient la con-
noissance , disoient-ils , de
l'esprit divin , enfermé dans
le Tabac ; & pour en être
mieux éclairez , s'offus-
quoient la raison de cette
fumée , dont ils faisoient
des excez inoüis. Car ils

en prenoient jusqu'à tomber, yvres, au pied de l'Au-
tel ; où ils dormoient six
heures au plus que cét é-
tourdissement peut durer.

Après cela ils rendoient
aux assistans leurs oracles
ambigus & trompeurs ; où
dans l'explication des son-
ges qu'ils avoient eus, ils leur
traçoient vne image con-
fuse de l'avenir , qui n'y
paroifsoit neantmoins que
par sa seule obscurité.

Leurs Medecins en fai-
soient de mêmes , pour
predire le succez des ma-
ladies ; Et le peuple, ayant
enfin suivy leur exemple ,
l'ysage du Tabac en Fu-
mée se rendit commun ,
& depuis ; il passa du
nouveau monde dans l'an-
cien.

Il fait rêver, & pourquoy Les Indiens , pour prendre le Tabac , avoient des canes vuidées par dedans , ou des pipes faites de bois , garny de cuivre ; ou de certaine pierre verte , dont la vertu étoit alexitaire ; entre lesquelles les plus courtes étoient d vn pied & demy. Pour oster à la fumée toute son acrimonie , on la fait descendre par vne pipe dans vne bouteille à demy-pleine d'eau ; & on l'attire ensuite par vne autre. Neander attribuë cette invention aux Perses ; & Magnenus veut qu'elle vienne plustost des Hollandois & des Anglois. Mais quoy qu'il en soit , ces derniers ont inventé les pipes de terre cuite ,

qui ont cours aujourd'huy
par tout le monde.

Quelques-vns mêlent Ce que
l'on mêle
au Tabac en
fumée.
parmy le Tabac haché me-
nu dans la boëte de la pi-
pe , de l'Anis , du Fenoüil ,
du bois Saint , du bois d'A-
loës , de l'Iris , du Jonc odo-
rant , la Sauge , du Romarin ,
ou pour déséicher davanta-
ge ; ou pour fortifier le cer-
veau par la vertu de ces
drogues qu'ils croient Ce-
phaliques.

Le Tabac en fumée , agit Ses effets
bons &
mauvais.
sur toute la masse du sang
de la même sorte que le
Tabac en poudre ou en
feüilles : mais neantmoins
avec plus de force , à cau-
se qu'étant plus tenu , il
penetra plus avant & plus
promptement. Comme il
evacuë les serosités des

veines du gosier , si par le larynx il penetre dans le Poûmon, il excite la toux, quelquefois moderée , & quelquefois tres-violente. Aussi est-il nuisible aux poûmons , dont il penetre la substance; & s'arrestant à sa membrane , il y brûle le sang , & l'endurcit en plusieurs endroits.

Mais son usage moderé échausse Venus, au lieu de la refroidir; & loin de la diminuer , il augmente sa fécondité.

*Il fait
dormir
& pour-
quoy.*

Estant pris en abondance & promptement , il fait dormir quelque peu de temps par sa vertu Sulphurée , que les veines portent alors en trop grande quantité dans le cœur; où par elle il lie les esprits au lieude les

vnir seulement, & retarde ainsi le cours du sang vers la teste. Car les esprits par ce moyen ne dilatent plus la glande Pineale ; ils n'élargissent plus ny les ventricules, ny les pores du cerveau ; ils ne tiennent plus ses fibres ny separerz ny tendus. De sorte que ces fibres ne reçoivent plus l'impression des objets exterieurs; & ils ne la portent plus à la glande, par aucun mouvement excité dans la superficie interieure du cerveau , à laquelle ils sont attachez. Les pores du cerveau étant fermez en cette partie ne peuvent plus recevoir les esprits de la glande, qui est aussi reserrée , les esprits qui montent du cœur, n'état pas assez forts ni assez

abondants, ne font plus pancher la glande de ce costé; ils n'en sortent plus pour tracer l'image de l'objet, qui a été déjà tracée sur les organes des Sens exterieurs, & sur la superficie interieure du Cerveau; & ne presentent plus à l'ame ces especes qu'elle contemple pour en former ses idées, tandis que l'on veille. C'est pourquoy tous les Sens demeurent comme perclus; & se laissent aller au sommeil.

*Il fait
rever &
pour-
quoy.*

La fumée du Tabac fait aussi rever: car enfin les esprits s'étant fortifiez dans le cœur, tant par le repos du sommeil, que par la vertu sulphurée du Tabac, lors qu'elle n'est plus

nuisible par son excez , montent au cerveau , où ils font tendre quelques- vns des filets des nerfs plus que les autres ; & comme ils passent des pores de la glande pineale dans les pores de la superficie interieure du cerveau , les mieux disposez à les recevoir , ils tracent diverses images , plus ou moins distinctes selon la force des esprits : & c'est en cela que consistent les songes .

Il y en a qui avalent la fumée du Tabac ; & la rendent vn quart d'heure apres par la bouche , par le nez , par les oreilles , par les yeux , & par les pores de la peau qui couvre le sommet de la teste .

La fumée du Tabac est longtemps gardée par divers conduits.

Alors cette fumée passe *comment*

*il sort
par le
nez.*

ou dans l'Estomach , ou dans le Poûmon. Si c'est dans l'Estomach , elle en peut étre aisément rappelée; & sortir par la Bouche , & de là par le nez , dont les ouvertures aboutissent au palais.

*Par les
oreilles.*

Elle est aussi portée de la bouche aux oreilles par les canaux cartilagineux qui ont leur issuë dans la bouche même ; & mise dehors par les pores de la membrane du Tambour , que sa chaleur & son effort dilatent quelquefois jusqu'à la rompre. Ce qui donne alors vne issuë plus libre à cette fumée ; & n'empêche pas neantmoins que ces fumeurs ne puissent entendre , veu que cette membrane est vtile

seulement, & n'est pas absolument nécessaire au sens de l'ouye, selon Fabricius Hildanus, Plempius, Bartolin, Riolan, &c. Ainsi ils n'abusent pas impunément de ces canaux cartilagineux, qui reçoivent les excréments, & purifient l'air interne de l'oreille; qui font entendre le son de la voix aux sourds, si on leur parle dans la bouche; & qui servent même aux chévres à respirer par l'oreille, s'il est vray qu'elles respirent par cette voye, suivant l'observation d'Alcmeon Crotoniate, & d'Archelaüs, au rapport d'Aristote.

Cette fumée passe en- *Par les yeux.*
core du nez dans les deux cavitez qui sont en la par-

tie inferieure de l'os du Front , aux costez de l'os Ethmoïde ; & qui aboutissent au grād coin de l'Oeil, où la glande Lacrymale en bouche l'ouverture. Delà elle se porte au travers de cette glande , ou passe par dessous ; & sort enfin par les yeux , à l'opposite des ferositez , qui souvent coulent de l'Oeil dans le Nez.

Par le sommet de la tête. Du Palais elle se glisse le long des apophyses Pterigoïdes & Mammillaires, entre le Crâne & ses enveloppes , ou entre ses enveloppes & sa peau exteriere ; s'eleve ainsi au sommet de la Teste ; & s'y fait passage. Ce qui arrive de la sorte , principalement lors qu'il y a eu quelque secheresse notable en ces parties , qui

à resserré le crâne extraordinairement ; & l'a séparé en quelque façon de ses enveloppes, après avoir consommé l'humide glutineux qui les y nissoit ensemble.

De l'Estomach, la fumée Autres
voyes
qu'elle prend. peut être portée aux parties qu'on a remarquées, par la voie suivante. Estant fort tenuë, elle s'introduit par l'orifice des veines de l'Estomach, de même que fait chaque iour la partie la plus spiritueuse du Chyle ; puis successivement dans le tronc de la veine Porte dans le Foye, dans la veine Câve ascendante, & dans les Arteres de la Tête qui la mettent dehors.

Que si la fumée du Tabac est attirée dans le Pou- sa voie
par les
arteres.

mon , elle penetre dans l'Artere veneuse, puis dans le ventricule , gauche du cœur ; & suit le cours du sang qui circule jusqu'à son iſſuë par les oreilles , par les yeux , &c.

*Sifumée
du Ta-
baconoir-
cile cra-
ne.*

Quelques-vns ont écrit que la fumée du Tabac , apres avoir penetré dans le cerveau , s'éleyoit au crâne ; & que s'y condensant en forme de suye , elle y formoit vne croûte noire. Raphelengius dit que Parrius , dissequant vn Hollandois , qui toute sa vie avoit fumé avec excez , fit le premier cette découverte. Hofmanus écrit , sur le rapport d'vn autre , qu'en Hol- lande , & depuis dans la Boheme , on avoit trouvé divers Crânes de Soldats Hollandois

Hollandois & Anglois, noircis de la même sorte par la même cause.

Mais cette erreur est détruite par les raisons suivantes.

La fumée du Tabac ne penetre point dans la substance du cerveau ; & n'y peut estre portée que par les arteres qui s'en déchargent, ou dans les veines, ou dans l'habitude du corps, & non pas contre le crâne.

Elle est trop tenuë & trop peu visqueuse pour s'épaissir en suye ; sur tout dans la teste, où elle seroit continuellement agitée par la chaleur naturelle, qui la seroit exhalee, par l'insensible transpiration.

Vne croute, telle que

G

*La pre-
miere
raison
qui dé-
truit cet
te erreur*

*La se-
conde.*

*La troi-
sième.*

celle dont on parle, ne pourroit se former sous le crâne, qu'elle ne produisit de fâcheux accidents : ce qui n'arrive point aux plus grands fumeurs.

*La qua-
trième.*

L'on dissequoit tous les jours vne infinité de gens de cette sorte : dont le crâne se trouve dans la blancheur qu'il doit avoir naturellement.

*Témoi-
gnages
contrai-
res, reje-
tez, ou é-
coutez,*

De sorte que l'experience de Parrius ne peut estre que fort suspecte ; & sans doute que Hofmanus avec tant de sçavoir eut trop de credulité. Que s'il est vray pourtant qu'il se soit trouvé des crânes de criminels, ou de Soldats ainsi revestus d'vne croûte noire, l'on doit se persuader qu'elle y a esté produite, moins

par la fumée du Tabac,
que par vn sang melancho-
lique; exprimé des arteres
dans l'agitation où met la
crainte d'vne mort pro-
chaine.

Desormais il reste à voir
qu'elles sont les vertus du
Tabac; & ses differentes pre-
parations dans toutes les au-
tres formes qu'on luy peut
donner.

L'EAU de Tabac, mi-
se dans l'œil, éguise A R T I-
& conserve la veuë; effa- C L E X.
ce les taches yeux; & les L'eau de
cicatrices que laissent les Tabac
phlyctenes. Prise par la & ses
bouche, elle guerit la cour- effets.
te-haleine, l'asthme, la
phtisie, les fiévres, tierces
& quartes, les rheumatis-
mes, l'hydropisie, les dou-
G ij.

leurs de foye. Elle atreste le sang qui coule des veines du poûmon ; Elle avance l'accouchement ; & lors qu'elle est appliquée sur les extremitez des doigts, dépouillez de leurs ongles, elle y en fait promptement revenir d'autres. En fomentations , elle guerit la foibleſſe des nerfs ; & les douleurs caufées de luxations & de cathares froids. Voicy la maniere de la faire.

sa distillation.

R. Du Tabac recent cueilly au decours de la Lune ; & tirez-en le suc par trituration & par exprefſion ; lequel vous verserez ſur ſon marc, y ajoutant vn peu de ſel & de levain ; mettez le tout en vn lieu frais , jusqu'à tant que la

fermentation soit faite; Et distilez à la cornuë, à feu de sable. Reservez l'eau; versez là sur nouvelle matière; & la cohobez. Calcinez les testes mortes; versez sur les cendres à diverses fois, la quantité suffisante d'eau de fontaine; & l'ayant laissée en résidence, & retirée autant de fois par légère inclination, filtrez & évaporez, selon l'art. Et le sel en étant ainsi extrait, impregnez-en l'eau distillée, que vous reserverez pour l'usage. Lors qu'on la prend intérieurement, la dose est d'un scrupule en un bouillon.

L'Huile, mise dans l'oreille, en guerit la surdité. Sur le visage, elle en

ARTI-
CLE XI.
De l'huile
de Tabac,
et de ses effets

G iij

oste les rougeurs , & les bourgeons. Sur les parties affligées de la goutte , ou de la sciatique , elle en apaise la douleur; elle discute & resout l'humeur qui la cause ; & fortifie merveilleusement les nerfs. Aussi est-elle excellente pour les piqueures & pour les blessures qui peuvent survenir ; & les guerit en peu de temps.

Elle se fait chymiquement ; & par infusion.

*Cōment
elle se
fait par
infusion.* R. Des feüilles de Tabac, vn peu contuses au mortier ; faites les boüillir en huile d'olive recente : retirez l'huile par vne forte expression ; & dans la colature mettez nouvelle matiere , & l'exposez en vne bouteille de verre dou-

ble, pendant vingt-quatre jours, au Soleil: puis reüterez l'expression & la collature; & l'insolation, avec d'autre matière.

R. Du Tabac éfeüillé & fermenté en eau de fontaine; distilez par descente: separerez l'huile de l'eau, avec laquelle il aura coulé; ou par le filtre, ou par l'entonnoir, ou par le coton.

LE sel & le cristail, étant mêlez dans toutes ses autres préparations, en augmentent la force; & servent d'un insigne diaphoretique, ou diuretique, selon la disposition des humeurs. Ils blanchissent les dents; les preservent de fluxion & de pourriture; consolident

A R T I-
C L E S
X I I . &
X I I I .
D u s e l
& du
c r y s t a i l
d e T a b a c

G iiiij

dent toutes ulcères, sur tout celles des gencives, & purifient merveilleusement le sang.

Moyen d'en extraire le cristail. On a déjà parlé du moyen d'extraire le sel : celuy de faire le cristail est tel.

R. Cendres de Tabac, lavez-les en diverses eaux, jusqu'à tant qu'elles n'y laissent aucun goût; filtrer par la langue de bœuf; évaporez jusqu'à pellicule, en vne terrine plombée; mettez l'eau en lieu humide, jusqu'à tant que les cristaux se forment au dessus; séparez-les; filtrer, évaporez, & cristalisez encore, tant que faire se pourra.

LE Parfum, appaise les suffocations de mère, & les vapeurs hysteriques; subtilise & discute les humeurs, dont la cornée est offusquée; consomme les cataractes des yeux; remédie à la surdité, à la vieille toux; & rappelle de la letargie.

On le brûle, en poudre, ou en feuilles. L'on se sert encore des vapeurs du Tabac, pour évacuer la pituite; & pour apporter du soulagement, soit à l'estomach, soit à la poitrine. Voicy de quelle façon.

R Du Tabac recent, deux dragmes; vin blanc, deux onces; ou de l'eau de buglossé & de betoine, selon l'indication, pareille ^{Et d'en ecevoir la va- peur.} quantité; de la canelle fine, deux scrupules: mettez

G v

le tout en vn vase bien clos: posez-le sur vn feu modér^e ou au bain-marie; & recevez la vapeur qui en sortira, par vn tuyau qui sera au costé de ce vase.

ARTI-
CLE.

XV.

Des Tro-
chisques
de Ta-
bac & de
leurs ef-
fets.

LES Trochisques, ont même effet que les feüilles prises en machicatoire; & autre-fois ils étoient en si grande estime chez les Indiens, qu'ils en étoient toujouors pourveus, lors qu'ils entreprenoient de grands voyages, pour s'en servir contre la faim, contre la soif, & contre la lassitude.

*Leur de-
scription*

R. Feüilles de Tabac pulvérisées deux dragmes; mastic choisi, gingembre oriental, vne dragme de chacun, aussi en poudre; miel blanc de Narbonne,

en quantité suffisante :
mêlez le tout ensemble, au
mortier, selon l'art, pour faire
des Trochisques.

LE S pillules, purgent par ARTI-
CLE.
bas toutes les humeurs ; XVI.
& la bile, plus qu'aucun Les pil-
lules &
leurs ef-
fets.
autre remede ; & apaisent le vertige, le fissement,
& le bourdonnement d'o-
reille.

Elles se font comme les Comment
elles se
font
Trochisques ; & se donnent au poids d'une dragme, ou
de deux.

L'Extrait, ou le suc, ARTI-
CLE.
guerit l'alopecie, l'o- XVII.
zene, le polype, la douleur De l'ex-
trait
du Tabac
& de ses
effets.
des dents, les ulcères des
gencives & de la langue ;
& l'épilepsie récente. Il
tuë les vers, les poux, les
punaïses, les souris & les

G vj

rats ; & sert d'vn souverain remede aux chevaux, contre le farcin & contre les blessures & les foulures que la selle leur fait sur le dos.

*sa des-
cription.* R. Du Tabac en feüil-
les ; versez dessus de l'es-
prit de vin ; mettez le tout
en digestion , au bain-ma-
rie , jusqu'à tant que la
couleur & la vertu en
soient extraites. Separez
la liqueur par inclination;
digerez encore & filtrez.
Pour rendre l'extrait plus
puissant , reïterez la même
operation , avec nouvelle
matiere, sur le même esprit
de vin.

ARTI-

CLE

XVII.

*De l'es-
prit de
Tabac.*

I'Esprit & l'essence , se
peuvent tirer de l'ex-
trait , par plusieurs distila-

tions, & circulations, faites, selon l'art.

LE S gargarismes, guerissent les maux de gorge, les apthes; & la chute de la luette.

R. Des feuilles de Tabac vne once; de gros vin rouge, deux onces; laissez infuser le tout sur les cendres chaudes, durant vingt-quatre heures: exprimez le; & dans la colature, dissolvez deux scrupules d'alun.

LE S potions, évacuent par haut & par bas, pendant dix heures; & sur tout autre purgatif, elles sont utiles contre la peste: si néanmoins l'indication est de purger en ces sortes

ART. I.

CLE
XIX.

Des gar-
garismes

& de
leurs
effets.

Leur de-
scription

ART. II.

XX.

Des po-
tions, &
de leurs
effets.

158 *Histoire*
de maladies contagieuses.

*Leur de-
scription*

R. Feüilles de Tabac,
quatre onces ; eau de char-
don benit ou de betoine,
huit onces ; anis, vne drag-
me : mettez le tout en di-
gestion au Soleil, ou sur
les cendres chaudes, jus-
qu'à tant que la vertu &
la couleur du Tabac soient
extraites. Exprimez ; &
dissolvez, dans la colature,
vne once de syrop de che-
veux de Venus.

ARTI-
CLE
XXI.
*Des vo-
mitifs.*

Les vomitifs, ne different
des potions que par les
chooses qu'on y ajoute pour
porter la vertu du Tabac
plustost par haut que par
bas ; comme l'eau de ref-
fort, &c.

LES syrops , se donnent de même que l'eau ; & produisent semblables effets. Ils évacuent particulierement la poitrine.

R. Suc de Tabac, épuré par residence & par inclination, trois parties ; vne partie d'oxymel; de la mane & du sucre, vne partie & demie de chacune : mettez le tout sur le feu & le reduisez en consistence de syrop.

Les conserves , se forment des syrops plus cuits, & plus sechez dans l'étuve.

LES clysteres , appasent la passion iliaque , la colique , ou bilieuse, ou flatteuse , ou nephritique ; & ils operent heureusement dans les affections

ARTI-
CLE
XXII.
Des si-
rops ,
des con-
serves &
de leurs
effets.

Descrip-
tion du
sirop.

Celle des
concer-
vés.

ARTI-
CLE
XXIII.
Des cly-
steres &
de leurs
effets.

R. Feuilles de Tabac,
*Leur de-
scription* vne poignée ; & les faites bouillir dans du bouillon gras. Mettez dans neuf onces de cette decoction, du suc de Tabac épuré, & du sucre rouge, vne demy-once de chacun ; du miel violat, & du miel commun, deux onces de chacun ; dissolvez le tout ensemble ; passez-le par le tamis ; & faites clystere.

ARTI-
CLE
XXIV.
*Des fo-
menta-
tions, &
de leurs
effets.*

LES fomentations, fortifient l'estomach ; resolvent les scirres de la ratte & du foye ; & arrestent la douleur de la colique, & celle des reins

R. Des feuilles de Nicotiane, à discretion. Faites les bouillir en eau de
*Leur de-
scription.*

fontaine , jusqu 'à la re-
duction de la moitié : sur
la fin , mettez-y vne partie
de vin blanc ; & ayant vn
peu laissé réfroidir le tout ,
appliquez des éponges ou
ou des linges trempez en
cette liqueur , sur la partie
malade.

LES cerats , les baûmes , ART 12
les vnguens , sur tout CLX
s'ils sont secondez par les XXV.
potions , selon le besoin , Les ces
guerissent les mules , la gal- rats, les
la , la tigne , le feu volage , baûmes,
les ulcères , les dartres , les les un-
écrouelles , les erysipeles , guens, les
les herpés , les poireaux , emplâ-
tres ; &
leurs ef-
fets.
la ptiriasie , les cors des
pieds , les blessures , soit
recentes , soit inveterées ,
ou chancreuses , ou gan-
grenées , ou empoisonnées ;

les cancers, les tumeurs oedemateuses, les contusions, les phlegmons, les charbons pestilentiels, les morsures des chiens enragéz, celles des bêtes venimeuses, l'hydrocele, les crevasses des mains.

Mais le Tabac, étant sur tout, admirable, en la cure des ulcères, & des autres maladies semblables, il faut voir par quel moyen il agit ainsi; & pour cet effet, observer quel est le mal, & le remede.

Comment se font les ulcères. Comme le sang s'échauffe & sort impétueusement du cœur, lors qu' étant trop grossier & trop abondant, il a bouché les arteres où plusieurs de ses parties attachées les unes aux autres, sont contrain-

tes de s'arrêter, il dilate les vaisseaux, quelquefois jusqu'à les rompre ; & s'épanche tantôt, par les pores de leurs membranes, & tantôt par l'orifice des artères, le long des fibres, où elles aboutissent. De sorte que les parties de ce sang se corrompent & s'enflamment ; & comme elles sont grosses, rondes & roides, étant pressées dans les étroites ouvertures de ces fibres, & poussées ç'à & là par l'agitation continue de ces corps qui ont plus de solidité, elles s'aplatissent & s'aiguisent continuellement. Ainsi elles deviennent tranchantes & pointuës ; & prennent la forme des sucs aigres & corrosifs, que les Médecins

nomment bile acre, pituite salée, ferosité atrabiliaire, & les Chymistes, sel nitreux, vitriolique, & alumineux. Alors elles rongent, elles déchirent & coupent les filets des muscles, & la peau même; & par la durée ou par la diversité de leur action, produisent l'herpés, l'ulcere, &c De cette sorte la partie malade est dilatée par les esprits qui s'y jettent en quantité : elle est ensuite échauffée & rongée continuellement par le sang des artères, qui passant par les mêmes fibres que le premier, y reçoit la même forme ; & enfin elle est condensée à tel point, qu'elle ne reçoit plus ny d'aliment, ny de guerison.

A l'égard du Tabac , il contient beaucoup de souphre , de sel , & d'esprit ; & son souphre n'est autre chose qu'yne matiere hui- leuse , divisée en petites branches , si deliées & si pressées les vnes contre les autres , qu'elles ne le peu- vent étre davantage.

Apres cela , les veritez Comment qu'on cherche se montrent il guarit les ulcères. presque d'elles mêmes. Le souphre du Tabac , lors qu'il est appliqué sur les parties ulcérées , s'vnit à leur souphre naturel & balsamique , qui se trouve trop foible pour les consolider ; & l'exalte au point de pouvoir cuire & resoudre les excrements qu'elles reçoivent avec les ali- ments. Comme il est hui-

leux, il émousse les pointes aiguës des sucs aigres & corrosifs, qui sont produits du sang corrompu; & leur oppose, pour les arrêter, l'assemblage imperméable de leurs petites branches. Son esprit, retient & fomente les esprits qui résident en cette partie, pour sa conservation. Son sel, désèche les impuretés que la masse du sang y envoie à toute heure: il consomme les mauvaises chairs; & dilate les pores des bonnes, lorsqu'ils sont trop serrés. Que si le Tabac est encore pris en potion, il évacue les humeurs qui bouchent les vaisseaux; il modère le cours du sang, & celuy des esprits, qui dilatent

trop les fibres ; &, en vn mot, il fait au dedans même chose qu'au dehors.

La preparation de ces remedes est telle.

R. Du Tabac en Pou-
dre subtile vne once ; met-
tez-le sur des cendres chau-
des, dans de l'huile d'amandes douces , ou au Soleil
pendant trois jours ; passez
le tout par le tamis ; & le
reduisez en cerat, selo l'art,
avec la quantité suffisante
de cire.

R. Des feüilles de Tabac recent, contuses au mortier , vne livre ; faites les cuire en demy - livre de graisse de porc bien mondée , à feu lent , jusqu'à confisstance d'onguent ; & passez le tout par vn linge neuf.

R. Du suc de Tabac avec son marc, vne livre; mettez-le avec de la poix-raisine, de la cire neuve, & de la terebentine, fondues, trois onces de chacune; faites cuire le tout pendant six heures, à feu lent, jusqu'à tant que l'humidité en soit évaporée: passez-le par vn linge: remettez la colature sur le feu, sans luy permettre de bouillir; adjoustez y demi-livre de terebentine de Venise: retirez-là; & remuez jusqu'à tant qu'elle se refroidisse.

*Descri-
ption du
baume.* R. Du Tabac recent: faites-le cuire avec de la cire blanche & du suif de bouc: Exprimez le tout; & dans la colature adjoutez nouvelle matière, procedant

cedant ainsi jusqu'à cinq ou six fois, tant que vous ayez extrait l'odeur, la couleur & la vertu du Tabac, pour en avoir vn baume excellent.

R. De l'huile de Tabac, vne once ; de la teinture ou de extrait de Tabac demi-once ; du sel de Tabac, vn scrupule ; de l'huile de noix muscade, blanchie & dépouillée de sa vertu avec de l'esprit de vin, ce qu'il en faut ; & reduisez-le tout en consistance de baume sur les cendres chaudes.

Les emplasters, se font Les em-
plasters.
des onguents, en augmentant la cire, pour les épaissir.

Au surplus, à ces remedes simples, qui peuvent

Advis
touchas
l'usage
de ces
remedes

H

servir dans de simples indispositions , on n'ajoute point les composez qu'on doit employer en des maladies grandes & compliquées , selon les différentes indications que donnent le pays , la saison de l'année , le sexe , l'âge , le tempéramment & le régime de vivre du malade , la nature de son mal , & les symptômes qui l'accompagnent . On ne veut point transcrire , pour n'être pas ennuyeux , ce qu'en ont dit du Chesne , Everard , Neander , Magenus , &c. Et on se contente d'avertir le Lecteur qu'on n'y doit recourir , que par l'avis d'un sage & savant Médecin , qui en ordonne dans le besoin ,

suivant la raison & l'expérience.

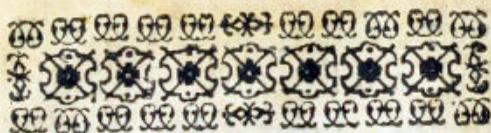
Voilà donc le peu ARTICL
CLASSE
nier. qu'on avoit à dire sur le Tabac. On a icy Conclu-
sion &
loüanges
du Ta-
bac. pressé les paroles , autant que ses vertus sont éten-
duës. Mais pour réduire le corps de cet ouvrage en petit , on ne l'a point mu-
tilé ; & l'on croit n'en avoir rétranché aucune partie nécessaire.

Puise-il donner à cha-
cun l'estime que les veri-
tables sçavans ont pour le
Tabac. On avouera que
c'est le plus riche thresor
qui soit venu du pays de
l'or & des perles : qu'il con-
tient comme reüny , ce que
les autres simples n'ont que
séparé : Que la nature , en

H ij

ayant fait vn miracle, ne
devoit pas le cacher près
de six mille ans à l'vne des
moitiez du monde: Qu'el-
le fut injuste de le rele-
guer si long-temps parmy
les Barbares & les Sauva-
ges: Qu'elle fut moins in-
dulgence pour nous que
pour eux , lors qu'ayant
égard à leur peu de lumie-
re, elle ramassa tous leurs
remedes en vn seul reme-
de: Et qu'enfin elle a si bien
marqué sa puissance sur le
Tabac , qu'estant reduit en
poudre , & même en fu-
mée, il garde encore tout
son prix.

F I N.



PRIVILEGE *du Roy.*

LOUIS par la gra-
ce de Dieu Roy de
France & de Navar-
re : A nos amez & feaux
Conseillers, les Gens te-
nans nos Cours de Par-
lemens, Grand Conseil,
Requestes de nostre Ho-
stel, & de nos Palais,
Baillifs, Seneschaux, Pre-
vosts, leurs Lieutenans &
à tous autres nos Iusticiers
& Officiers qu'il appar-
tiendra : Salut. Nôtre
amé MARTIN LE PREST,
Imprimeur Libraire à Pa-
ris, nous a tres-humble-

H iij

ment fait remontrer qu'il
luy a esté mis entre les
mains, pour faire imprimer
vn Livre intitulé,
l'Histoire du Tabac, composé par le Sieur de Prade : ce
qu'il ne peut faire, sans
avoir nos Lettres nécessai-
res, qu'il nous a fait sup-
plier luy vouloir accorder.

A CES CAUSES,
desirant favorablement
traiter l'Exposant, Nous
luy avons permis & per-
mettons par ces presentes
d'Imprimer ou faire Im-
primer ledit Livre, ven-
dre & debiter iceluy par
tout nostre Royaume,
Pays, Terres & Seigneu-
ries de nostre obeissance,
durant le temps de dix
années, à compter du jour
qu'il sera achevé d'Impri-

mer, pendant lequel temps.
Nous faisons très-expres les
inhibitions & defenses à
tous Imprimeurs, Libraires
& autres personnes de quel-
que qualité & condition
quelles soient, d'Imprimer
ou faire Imprimer, ven-
dre ny debiter ledit Livre,
sans la permission de l'Ex-
posant, ou de ceux qui
auront droit de luy, sous
pretexte de changement,
augmentation, correction,
ny autrement, en quel-
que sorte & maniere que
ce soit, à peine de quinze
cents livres d'amande, ap-
plicable vn tiers à Nous,
vn tiers à l'Hospital Ge-
neral, & l'autre tiers au
dit Exposant, confiscation
des Exemplaires contre-
faits, & de tous dépens,

H iij

dommages & interests au profit dudit Exposant , à condition par iceluy , de mettre deux Exemplaires dudit Livre en nostre Biblioteque publique , vn en celle du Cabinet de nos Livres en nostre Chasteau du Louvre , & vn en celle de nostre tres-cher & feal le Sieur d'Aligre Chevalier Chancelier de France , avant que de l'exposer en vente ; à peine de nullité des presentes ; Du contenu desquelles vous mandons faire jouür & vser ledit Suppliant pleinement & paisiblement , cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens au contraire . Voulons que mettant au commencement ou à la fin dudit Livre ex-

trait des Présentes , elles
soient tenuës pour bien &
deuëment signifiées à tous
ceux qu'il appartiendra.
Commandons au premier
nostre Huissier ou Ser-
gent sur ce requis , faire
pour l'execution des Pre-
sentes tous exploits requis
& nécessaires , sans pour
ce demander autre permis-
sion. **C**AR tel est nostre
plaisir. **D**ONNE à
Paris le vingt-deuxième
jour d'Avril l'an de grace
mil six cents soixante-dix-
sept : Et de nostre Regne
le trente-quatrième. Signé,
Par le Roy en son **C**on-
seil, **M**ARESCHAL.

*Registré sur le Livre de
la Communauté des Libraires
& Imprimeurs de Paris , le*

EXP

vingt-cinquième May mil
six cents soixante dix sept,
suivant l'Arrest du Parle-
ment des huitiéme Avril
mil six cents cinquante-
trois, & celuy du Conseil
Privé du Roy, du vingt-
septiéme Fevrier mil six
cents soixante-cinq.

Signé, THIERRY,
Syndic,



Achevé d'Imprimer pour
la premiere fois le
6 Juillet 1677.

